

Bulletin Numismatique

Décembre 2023

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 NOUVELLES DE LA SÉNA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10-11 RÉSULTATS INTERNET AUCTION BILLETS NOVEMBRE 2023
- 12-13 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION DÉCEMBRE 2023
- 14-15 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION BILLETS JANVIER 2024
- 17 MONDE 20 : NOUVEAU CATALOGUE CONSACRÉ AUX MONNAIES DU MONDE À DÉCOUVRIR
- 18-20 SESTERCE DES ANTONINS (96-192), IV – MARC AURÈLE (161-180)
- 21 UN STATÈRE OSISMES DE QUALITÉ EXCEPTIONNELLE !
- 22-23 UN BEL EXEMPLE DU MONNAYAGE ARVERNE : UN STATÈRE ÉPIGRAPHE
- 24 LYSIMAQUE, UN TÉTRADRACHME D’ALEXANDRE DIVINISÉ
- 25 SICILE - QUAND LES CARTHAGINOIS COPIAIENT LES GRECS
- 26 2 NOUVELLES MONNAIES DE VALENS POUR ARLES
- 27 ANTONIN LE PIEUX VU DU CÔTÉ GAUCHE !
- 28 AUREUS DE LUCIUS VÉRUS ET LA CUIRASSE
- 29 AUREUS DE GORDIEN III POUR L’ÉTERNITÉ !
- 30-33 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 34-36 LES DIFFÉRENTS DE FRANÇOIS OLLIVIER, MAÎTRE DE LA MONNAIE D’ANGERS, PUIS DE NANTES (1596-1628)
- 38-40 POURQUOI LE TOME III DU LAFAURIE-PRIEUR N’A PAS ÉTÉ PUBLIÉ
- 41 LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES VOL. 1, NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815) PARI RÉUSSI !
- 42-44 LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES, NAPOLÉON I^{ER}
- 45 LE NON-SENS DU PRIX ATTEINT PAR DES MONNAIES LORS DE VENTES AUX ENCHÈRES
- 46-47 LA SÉRIE EN OR FRANÇAISE DE L’EXPOSITION DE 1900
- 48 JUSQU’OÙ VONT MONTER LES PRIX DES MONNAIES EXCEPTIONNELLES ?
- 49 NEWS DE PCGS EUROPE
- 50-51 LA NUMISMATIQUE MISE À L’HONNEUR À MONACO
- 52-53 ANALYSE DES RÉSULTATS CGB INTERNET AUCTION UN SIÈCLE DE MÉDAILLES 1848 -1948
- 54-55 MONNAIES EURO FRANÇAISES 1992-2022
- 56 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Les fêtes de fin d’année se profilent, il est encore temps de vous faire plaisir ou de faire plaisir à un(e) ami(e) collectionneur(se). L’année 2023 fut riche en matière d’édition numismatique. Les deux principaux événements ont été les parutions de l’ouvrage consacré aux **Monnaies Royales Françaises par Arnaud Clairand (Réf. Im340)** et le **premier ouvrage de la nouvelle série consacrée aux essais monétaires pilotée par Philippe Thérêt (réf. If27)**. Dans les deux cas, il s’agit d’ouvrages à la fois de cotation et d’érudition numismatique. Les deux auteurs ont en commun une méthode scientifique fondée systématiquement sur les archives et un objectif, celui de faire avancer et partager la connaissance numismatique. En 2024, déjà plusieurs ouvrages sont prévus, notamment une mise à jour par Marie Brillant de l’ouvrage en français sur les monnaies romaines ainsi que le deuxième tome de la série des Essais Monétaires. Si nous maintenons ces investissements en matière d’édition numismatique c’est avant tout pour mettre en commun les informations numismatiques dans le but de développer et de renforcer la communauté des collectionneurs-numismates. Plus l’information sera partagée, plus la connaissance s’enrichira, préservant ainsi un marché serein et transparent, assis sur des bases solides. Le premier comme le second ouvrage présentent une large iconographie, des textes d’archive, des analyses numismatiques mais aussi des cotations révisées pour guider au mieux l’amateur de numismatique. Bien entendu, tout travail est perfectible. Mais le courage, la prise de risque et la détermination des auteurs doivent être salués. Malgré les augmentations des coûts d’impression, nous nous sommes efforcés de contenir les prix de vente dans la mesure du possible. Néanmoins, la littérature numismatique, du fait de ses faibles tirages, demeure une littérature chère. Profitez de cette période de fêtes de fin d’année et offrez-vous ou faites-vous offrir de quoi enrichir votre bibliothèque numismatique. Joyeux Noël à tous de la part de l’ensemble de l’équipe CGB.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - D. BERTHOD - Yves BLOT - Laurent BONNEAU - Marie BRILLANT - Christian CHARLET - Arnaud CLAIRAND - Joël CORNU - Michael CREUSY - Olivier GOUJON Numismatique - Vincent GOURGUECHON - [Heritage](#) - Alice JUILLARD - Gérard KUHN - Yannig LE TREUT - Rémy MARTIN - [NUMISBID](#) - Florence NYS - [PCGS](#) - [The Portable Antiquities Scheme](#) - Gildas SALAÛN - Laurent SCHMITT - [la Séna](#) - [SIXBID](#) - Philippe THÉRÊT - Christophe ZUERAS

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

HERITAGE AUCTIONS

VOICI UNE SÉLECTION
DE NOTRE VENTE D'AOÛT 2023,
METTEZ VOS PIÈCES DANS NOTRE PROCHAINE VENTE !



VENDU POUR
\$33.600



VENDU POUR
\$40.800



VENDU POUR
\$55.200



VENDU POUR
\$36.000



VENDU POUR
\$37.200



VENDU POUR
\$78.000



VENDU POUR
\$78.000



VENDU POUR
\$78.000



VENDU POUR
\$66.000



VENDU POUR
\$96.000



VENDU POUR
\$192.000



VENDU POUR
\$192.000

Contact aux Pays-Bas :
Heritage Auctions Europe
Jacco Scheper : jaccos@ha.com
Tél. 0031-627-291122

Contact en France :
Compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr
Tél. Paris 01 44 50 13 31



www.ha.com DALLAS - USA

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici



Un lot de monnaies identiques? Prix spécial avec le service **Economie, en lot**

- Réservé aux Marchands Agréés & Membres du Club des Collectionneurs PCGS
- 30 monnaies minimum. Toutes doivent être du même type et pays



Soumettez plus et obtenez le meilleur prix:

www.PCGSEurope.com/Submit?l=FR



Email: info@PCGSEurope.com



+33(0)1 40 20 09 94

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
Responsable de l'organisation des ventes - Monnaies modernes françaises - Jetons
j.cornu@cgb.fr



Marielle LEBLANC
Responsable Service Clients CGB
Communication
marielle@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Marie COUTURE
Monnaies royales et médailles
marie.c@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Benoît BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde
et euros
pauline@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde
et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des
ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr



Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2023



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Live Auction décembre 2023 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 07 octobre 2023</p>	<p>Date de clôture : mardi 05 décembre 2023 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction janvier 2024 Date limite des dépôts : mardi 23 décembre 2023</p>	<p>Date de clôture : mardi 23 janvier 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction mars 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 06 janvier 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 05 mars 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction avril 2024 Date limite des dépôts : samedi 9 mars 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 09 avril 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Live Auction janvier 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLÔTURÉS</p>	<p>Date de clôture : mardi 02 janvier 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction février 2024 Date limite des dépôts : vendredi 15 décembre 2023</p>	<p>Date de clôture : mardi 20 février 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction avril 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 12 janvier 2024</p>	<p>Date de Clôture : mardi 16 avril 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction mai 2024 Date limite des dépôts : vendredi 29 mars 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 21 mai 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>



La SÉNA vous invite à assister à la Monnaie de Paris (Salle pédagogique, Monnaie de Paris, 11 Quai de Conti, 75006 PARIS) en présentiel et en distanciel (*) le mercredi 6 décembre à 19 h à la conférence de Joaquin Jimenez qui portera sur le sujet suivant :

LA MÉDAILLE DES SOIXANTE ANS DE LA SÉNA (1963-2023) (**)

M. Joaquin Jimenez, graveur général de la Monnaie de Paris, nous présentera la médaille qu'il a conçue à l'occasion du soixantième anniversaire de notre association. Il s'agit de la troisième médaille créée à l'occasion d'un événement puisqu'en 1983 et en 1993, la SÉNA fit graveur, sculpteur, académicien et président d'honneur Raymond Corbin

pour commémorer respectivement son vingtième puis son trentième anniversaire.

La SÉNA

(*) Les codes de connexion vous seront fournis ultérieurement

(**) La médaille en bronze florentin pourra être acquise par les membres de notre association au prix spécial de 65 euros (puis 79 euros à compter du 20 décembre)

PRÉSENCE DE LA SÉNA

• Salon Monexpo, le samedi 9 décembre, Novotel de Bagnolet, 1 avenue de la République, 93170 BAGNOLET

Arnaud Clairand

**MONNAIES ROYALES
FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION**

1610-1794

Éditions Les Cheval-Légers

cgb.fr
Numismatique
Paris

**En vente
sur notre site**

**PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€**

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

DÉCEMBRE

1/2 Berne-Brünnen (CH) (N), Bourse Numismatique, Gilberte-de-Courgenay Platz 10 (vendredi 8-19 h, samedi 8-17h) (info : 00 32 (0)79 245 15 01)

1/3 Vérone (I) (N+Ph) 133^e Veranofil (info : veranofil@veranofil.it)

2 Paris (75) Réunion de la SFN, (14h à 17h) (<https://www.sfnnumismatique.org/actus/>)

6 Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (19h-20h30) <https://www.sena.fr/> (voir programme)

 **9** Bagnolet (93) (N), MONEXPO, Hôtel Novotel, 1 ave de la République (9h-16h ; entrée : 4€)

10 Oberkorn/ Differdange (L) (N+Ph), Bourse d'échanges, Hall O, 36 avec Parc des Sports (9h-17h)

10 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)

10 Lierre (B) (tc), 31^e Bourse nationale des collectionneurs

11/13 Hong Kong (Ch) (N) HKINF, Hong Kong International Numismatic Fair, Holden Inn Golden Mile (info : info@hkinf.hk)

17 Saint-Cyr-sur-Loire (37) (AG), ANT, Assemblée Générale

28 Houten (NL) (N), Bourse numismatique.

CODES :

Entrée gratuite, sauf indication contraire, après les horaires

N = Numismatique

B = Billets

Cp = Cartes postales

Ph = Philatélie

tc = toutes collections

C = Colloque

AG = Assemblée Générale



Cgb.fr participe à ce salon

DÉPOSEZ AUPRÈS DE CGB LORS DU 21^e SALON MONEXPO PARIS-BAGNOLET SAMEDI 9 DÉCEMBRE 2023

La vingt-et-unième édition du salon Monexpo Paris-Bagnolet se tiendra à l'Hôtel Novotel de Bagnolet (1, avenue de la République 93170, Bagnolet) samedi 9 décembre 2023 de 9h00 à 17h00.

Attendue par de nombreux visiteurs, marchands et collectionneurs de France et de l'étranger, cette manifestation est désormais un événement numismatique incontournable. Nous aurons le plaisir de vous y présenter les deux derniers ouvrages publiés par notre maison d'édition (Les Cheval-Légers) : *Monnaies royales françaises et de la Révolution 1610-1794* paru début septembre 2023 et *Le Franc Les Essais, Les Archives - Napoléon I^{er} (1803-1815)*. L'auteur de *Monnaies royales françaises et de la Révolution 1610-1794*, Arnaud Clairand, sera présent sur le stand de CGB et vous pourrez vous y faire dédicacer votre exemplaire et échanger avec lui sur ce travail monumental.

N'hésitez pas à venir rencontrer l'équipe CGB présente au salon Monexpo et à déposer vos monnaies, billets, jetons ou médailles pour l'une de nos prochaines ventes ou pour nos boutiques en ligne.

Rendez-vous samedi 9 décembre 2023 dès 9h00 !



21^e ÉDITION MONNAIES - BILLETS
Monexpo
AUTOMNE 2023

Salon International de Numismatique
Samedi 9 décembre 2023
de 9h à 16h

Hôtel NOVOTEL
1, Av de la République
93170 BAGNOLET

Entrée 4 €

NQN

Tel. +33 6 18 07 14 94
www.nicolasquentin.com
nicolasquentin@nicolasquentin.com
www.facebook.com/nicolas.quentin.numismatique

LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

09 décembre 2023	Monexpo Automne 2023 - Bagnolet	BAGNOLET France métropolitaine
12 janvier 2024 / 14 janvier 2024	52 ^e New York International Numismatic Convention	NEW YORK États-Unis
02 février 2024 / 04 février 2024	World Money Fair - Berlin 2024	BERLIN Allemagne
10 février 2024	41 ^e Salon du Papier-Monnaie AFEP (Bagnolet)	PARIS - BAGNOLET France métropolitaine
11 février 2024	Salon Numismatique International d'Ile de France (SNIIF) à Taverny	TAVERNY (95) France métropolitaine
24 février 2024	32 ^e Salon Numismatique et Multi-Collections de l'A.N.A. (Nantes)	SAINT-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE France métropolitaine
02 mars 2024 / 03 mars 2024	54 th NUMISMATA Munich	MUNICH Allemagne
22 mars 2024 / 24 mars 2024	Singapore International Coin Fair	SINGAPOUR Singapour
23 mars 2024	12 ^e Bourse Numismatique du Grand Toulouse (Numis-Expo 2024)	TOULOUSE / AUCAMVILLE France métropolitaine
27 avril 2024 / 29 avril 2024	35 ^e Tokyo International Coin Convention (TICC)	TOKYO Japon
03 mai 2024 / 05 mai 2024	MIF - Paper Money Fair - Maastricht	MAASTRICHT Pays-Bas
26 mai 2024	XXXVII ^e Bourse Numismatique de Lyon	LYON (69) France métropolitaine
02 juin 2024	45 ^e Bourse Multi-Collections de Sète	SÈTE France métropolitaine
30 juin 2024	XXXVII ^e Bourse aux Monnaies d'Aix-les-Bains	AIX-LES-BAINS (73) France métropolitaine
14 octobre 2024 / 16 octobre 2024	HKCS - Hong Kong	HONG KONG Hong-Kong



*Nous vous invitons à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

*Prenez rendez-vous dès à présent avec nous
pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Novembre 2023

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur



4670409

1000 FRANCS DÉESSE DÉMÉTER 1943 F.40.30
650 €



4670768 **PMG 30**
PAPER MONEY GUARANTY

1 POUND PALESTINE 1939 P.07C
660 €



4670641

ANNULÉ 100 DOLLARS - 20 POUNDS STERLING
ÎLE MAURICE 1839 PS.127
731 €



4670573

50 FRANCS SUEZ 1956 VF.41.01
1 593 €



4670662

NON ÉMIS 5 PIASTRES
INDOCHINE FRANÇAISE 1951 P.075s1
1 062 €



4670953

FAUX 4000 KRONEN
SUR 1000 DINARA YOUGOSLAVIE 1919 P.020X
500 €



4670264

ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE.
BON DE MAULEVRIER DIT DE STOFFLET.
967 €

RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Novembre 2023

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur



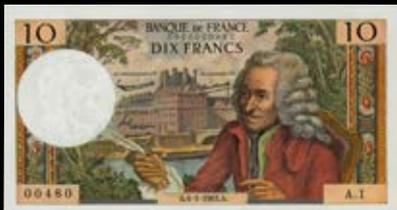
4670490

PETIT NUMÉRO 10 FRANCS BERLIOZ 1972 F.63.01A1
708 €



4670291

20 FRANCS NOIR 1875 F.09.02
3 894 €



4670488

PETIT NUMÉRO 10 FRANCS VOLTAIRE 1963
F.62.01A1
613 €



4670779

1000 GULDEN PAYS-BAS 1994 P.102
1 038 €



4670157 PMG 64^{EPB}

SPÉCIMEN 50 FRANCS CONGO BELGE 1946 P.16DS
826 €



4670762 PMG 55

50 CENTIMES OCÉANIE 1919 P.02B
542 €



4670480

500 NOUVEAUX FRANCS MOLIERE 1966 F.60.09
802 €



4670010

5000 FRANCS A.O.F 1950 P.43
687 €

HIGHLIGHTS

LIVE
AUCTION

Décembre 2023

cgb.fr
numismatique

Clôture le 5 décembre 2023



BBY_871425

HISTAMENON NOMISMA DE ROMAIN IV

750 € / 1 500 €



BRM_860397

AUREUS DE LUCIUS VÉRUS

4 500 € / 9 000 €



BGA_874023

STATÈRE AU TAUREAU ENSEIGNE

ET À L'AIGLE DES OSISMES

5 000 € / 8 000 €



BFE_871347

GROS DE BESANÇON

900 € / 600 €



BRY_871648

24 LIVRES AU GÉNIE 1793 A

2 500 € / 4 000 €



FME_867837

MÉDAILLE D'HONNEUR,
SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS 1866

700 € / 1 500 €



BGR_870167

TÉTRADRACHME D'ENTELLA

1 700 € / 2 700 €



BGA_874047

STATÈRE À LA LÉGENDE ATAVI VIIDI DES ARVERNES

6 000 € / 12 000 €



BRM_857517

AUREUS DE GORDIEN III

8 000 € / 12 000 €



BCA_874788

DENIER DE CHARLEMAGNE

2 500 € / 5 000 €



BRM_843481

AUREUS DE NÉRON DRUSUS

15 000 € / 23 000 €

HIGHLIGHTS

LIVE
AUCTION

Décembre 2023

cgb.fr
numismatique

Clôture le 5 décembre 2023



BRY_868753
GROS PARISIS DE PHILIPPE VI
3 000 € / 5 000 €



FMD_873265
40 FRANCS OR BONAPARTE PREMIER CONSUL AN XI A
1 200 € / 2 000 €



BRY_857546
DOUBLE LOUIS D'OR AUX HUIT L
ET AUX INSIGNES 1701 A
8 500 € / 20 000 €



FMD_790530
MODULE DE 5 FRANCS MAC-MAHON,
PIÈCE SATIRIQUE EN ARGENT - ESSAI
800 € / 1 500 €



BGR_736911
TÉTRADRACHME D'ATHÈNES
3 500 € / 5 500 €



FWO_866413
ESSAI 50 FRANCS FESTIVAL DE TIR D'URI 2022 B
2 500 € / 5 000 €



BFE_826362
LION D'OR DE PHILIPPE LE BON
1 700 € / 3 000 €



FWO_712221
DOLLAR PRÉSIDENT FENG KUO-CHANG
4 000 € / 8 000 €

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Janvier 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 2 janvier 2024



LOT 4680006

SPÉCIMEN 100 FRANCS AFRIQUE FRANÇAISE LIBRE
P.08s

PRIX DE DÉPART 800 € / ESTIMATION 1 600 €



LOT 4680518 **PMG 68**

ÉPREUVE DU 50 FRANCS SAINT EXUPÉRY « ESSAI -
1984 » NON ÉMIS DE ROGER PFUND NE.1989
PRIX DE DÉPART 1 500 € / ESTIMATION 3 000 €



LOT 4680250

25 FRANCS TYPE 1870 - PARIS F.A43.01

PRIX DE DÉPART 5 000 € / ESTIMATION 7 000 €



LOT 4680125

500 FRANCS ALGÉRIE P.095

PRIX DE DÉPART 9 000 € / ESTIMATION 18 000 €



LOT 4680657 **PMG 20**

10 ROUBLES RUSSIE P.A51

PRIX DE DÉPART 1 500 € / ESTIMATION 3 000 €



LOT 4680300 **ICG 63**

ÉPREUVE 100 FRANCS LUC OLIVIER MERSON
GRANDS CARTOUCHES

PRIX DE DÉPART 2 000 € / ESTIMATION 3 000 €



LOT 4680440

PAIRE DE FAUX BOJARSKI

À NUMÉROTATION IDENTIQUE F.59.16x

PRIX DE DÉPART 8 500 € / ESTIMATION 12 000 €



LOT 4680338

1000 FRANCS BLEU ET ROSE F.36.14

PRIX DE DÉPART 2 500 € / ESTIMATION 3 500 €

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Janvier 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 2 janvier 2024



LOT 4680248

500 FRANCS TYPE 1863

- BLEU À INDICES NOIRS F.A40.03

PRIX DE DÉPART 6 000 € / ESTIMATION 12 000 €



LOT 4680493

PMG 63

ÉPREUVE 50 FRANCS QUENTIN DE LA TOUR F.67.08E

PRIX DE DÉPART 2 500 € / ESTIMATION 4 000 €



LOT 4680643

PMG 64

SPÉCIMEN 5000 FRANCS MAROC P.48S

PRIX DE DÉPART 1 800 € / ESTIMATION 3 600 €



LOT 4680044

ÉPREUVE D'UN PROJET NON ADOPTÉ
DE 1000F POUR LA BAO

PRIX DE DÉPART 800 € / ESTIMATION 1 600 €



LOT 4680517

NON ÉMIS PLAQUE ORIGINALE
POUR LE HENRI II / DIANE DE POITIERS
PRIX DE DÉPART 1 000 € / ESTIMATION 2 000 €



LOT 4680558

PMG 20

6 LIVRES TOURNOIS POIVRE PA16

PRIX DE DÉPART 3 000 € / ESTIMATION 4 500 €



LOT 4680495

FAUTÉ 200 FRANCS MONTESQUIEU F.70.04

PRIX DE DÉPART 1 500 € / ESTIMATION 3 000 €



LOT 4680036

DESSIN DU RECTO D'UN PROJET NON ADOPTÉ DE 500F
POUR LA BAO

PRIX DE DÉPART 900 € / ESTIMATION 1 800 €

Sortie Automne 2023

Arnaud Clairand

MONNAIES ROYALES

FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION

1610-1794



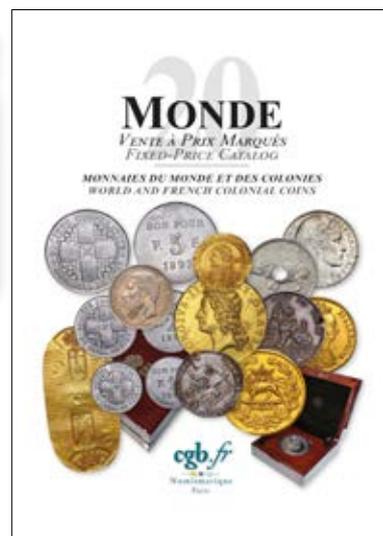
Éditions Les Cheval-Légers

cgb.fr

Numismatique
Paris

PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€

MONDE 20 : NOUVEAU CATALOGUE CONSACRÉ AUX MONNAIES DU MONDE À DÉCOUVRIR



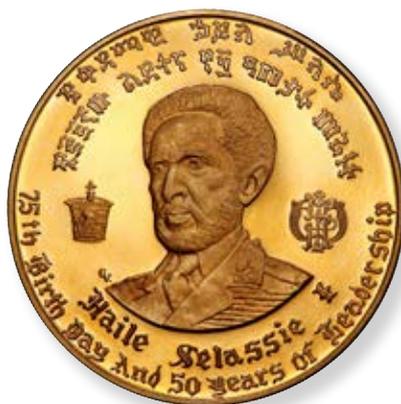
Il arrive tout juste avant les fêtes de fin d'année ! *Monde 20*, notre nouveau catalogue de vente à prix marqués de la série dédiée aux monnaies du monde et des anciennes colonies françaises vient tout juste de paraître. Plus de 2 300 monnaies, séries, coffrets sont proposés dans ce catalogue de vente à prix fixes, soit de multiples possibilités de compléter votre collection de monnaies du monde et coloniales. Quel que soit votre thème ou axe de collection (pays, personnages, période historique, métal, etc.).

LES COMMANDES PEUVENT ÊTRE PASSÉES DÈS À PRÉSENT

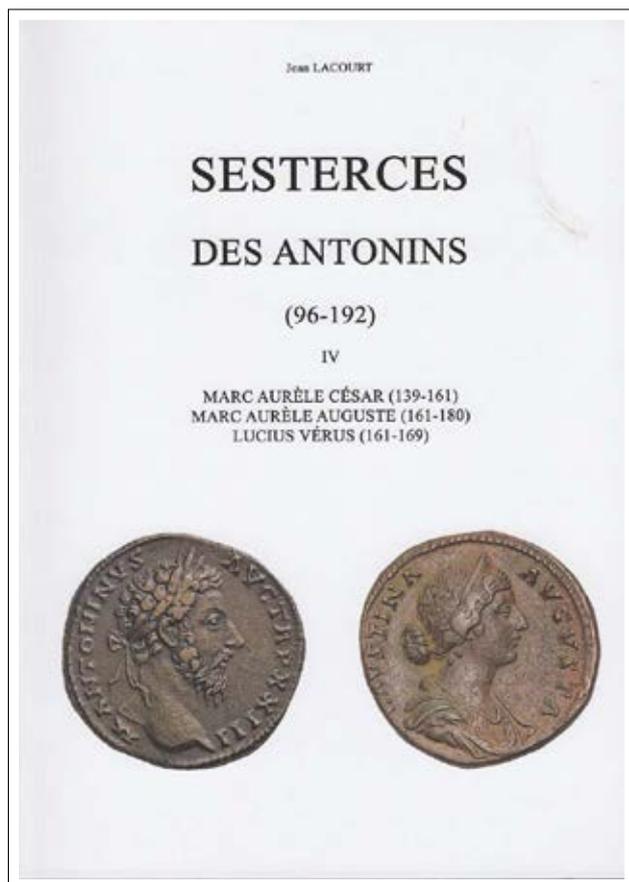
- directement sur la sélection de monnaies du catalogue **MONDE 20** (en renseignant la référence à six chiffres dans le moteur de recherche)
- par email contact@cgb.fr
- en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne (ouvert du lundi au samedi, de 9h00 à 17h45 en continu)



L'équipe Cgb.fr



SESTERCE DES ANTONINS (96-192), IV – MARC AURÈLE (161-180)



Jean LACOURT, *Sesterce des Antonins (96-192), IV – Marc Aurèle (161-180)*, 2023, broché 21 x 29,7 cm, 428 pages, 40 planches couleur. Photos, nombreux index. Code : Ls 117. Prix : 69€.

Vous étiez nombreux, lors de salons ou dans des rencontres numismatiques, à me demander quand sortait le prochain volume de J. Lacourt sur les sesterces romains. Je répondais, avant la fin de l'année. Eh bien ce matin, 22 novembre 9h30, je viens de recevoir, ce quatrième volume qui a pour thème, Marc Aurèle (161-180) ! Les cartons à peine ouverts, je me lance dans la présentation de l'ouvrage et son compte-rendu afin que vous soyez au courant et que vous puissiez en décembre vous l'offrir ou vous le faire offrir, le déposer sous le sapin !

Ce quatrième « *opus* » est le plus épais et le plus gros de la série avec 428 pages, soit presque le double du premier volume. Il pèse aussi beaucoup plus lourd, près de 2 kilogrammes. 40 planches vous permettront de découvrir 800 photos de très bonne qualité de droit et de revers, non seulement de Marc Aurèle César (139-161) puis Auguste (161-180) sans oublier les pièces de consécration par son fils Commode (180-182), de Faustine Jeune, la fille d'Antonin le Pieux et de Faustine Mère sous le règne de son père, puis de son mari et enfin après sa mort. Ce panorama ne serait pas complet si Lucius Vêrus, frère adoptif de Marc Aurèle, ne se trouvait associé à ce monnayage (161-169) ainsi que son épouse, Lucille, la fille de Marc Aurèle. C'est une véritable « *saga* » familiale qui se présente à vous.

Qui aurait pu imaginer il y a maintenant deux ans, en janvier 2022, que les quatre premiers volumes, sur les cinq prévus, de la série sur les sesterces des Antonins entre Nerva et Commode (96-192) auraient déjà été publiés dans un laps de temps aussi court, en respectant les délais ? Jean Lacourt travaille sur les sesterces depuis très longtemps, il a organisé son travail et sa publication méthodiquement.



Marc Aurèle

En effet après le premier volume consacré à Nerva et Trajan paru en janvier 2022 (cr dans le *BN 217*), nous avons aussi commenté le deuxième volume consacré au règne d'Hadrien publié en août de la même année (cr *BN 222*). Puis nous vous avons livré celui consacré à Antonin le Pieux en janvier de cette année (cr *BN 227*). Nous vous soumettons aujourd'hui notre vision dans un quatrième volet consacré à Marc Aurèle.



Lucille

C'est grâce à la ténacité de son auteur, Jean Lacourt et de son épouse Muriel qui l'accompagne tout au long de cette aventure, que cette série a pu voir le jour. Aujourd'hui avec les quatre premiers ouvrages de la série, c'est plus de 1 350 pages et de 2 000 photos de droit et de revers qui permettent de découvrir la riche iconographie de cette dynastie si attachante qui a marqué Rome et symbolise à elle seule la « *Pax Romana* » et le Haut Empire.



Faustine Jeune

J'indiquais dans mon dernier compte-rendu que « Cette collection, bien que déroutante au premier abord de par sa conception et sa présentation, est destinée aussi bien aux collectionneurs qu'aux professionnels et pourra aussi rendre de nombreux services aux chercheurs grâce à sa facilité d'utilisation. La formation et l'activité professionnelle de son auteur, botaniste, phytosociologue et entomologiste, maître de conférences à la Faculté des Sciences d'Orsay pendant plus de

SESTERCE DES ANTONINS (96-192), IV – MARC AURÈLE (161-180)

trois décennies, ne le destinait pas à l'étude des monnaies en général, des sesterces romains en particulier. Cependant son expérience technique acquise dans ces différents domaines scientifiques lui ont permis, avec la rigueur qui le caractérise, de les appliquer avec bonheur à la numismatique. »



Lucius Vêrus

La conception du livre n'est pas classique ou traditionnelle reposant sur les légendes de revers (Cohen, SIR, IGBI, RCV) ou sur un classement chronologique (RIC ou BMC/RE, MIR), mais celle d'une « clé » permettant l'identification très rapide et sûre des sesterces. Cette « clé », de conception inédite, débute par l'étude précise de l'avvers et aboutit à son codage. À ce code d'avvers viennent ensuite se greffer et fusionner un ou plusieurs codes de revers. »



Marc Aurèle

Pour chaque type, les ouvrages numismatiques de référence sont utilisés, suivis par l'inventaire des pièces recensées avec le recours au plus grand nombre de sources professionnelles des quinze dernières années, à partir d'une base de plus de 250 firmes, ce qui permet d'en apprécier le degré de rareté réelle à partir d'une base comptant plusieurs milliers de sesterces ainsi listés. Cet inventaire, très précis, permet d'apprécier réellement la rareté d'une quantité importante de monnaies et d'en retrouver les « pedigrees », si importants aujourd'hui, et qui souvent, en augmentent la valeur !

L'ouvrage débute par un avis aux lecteurs des trois premiers volumes (p. 4). À la page 7, vous trouverez la Table des matières à marquer d'un signet afin de la retrouver plus facilement. Les pages suivantes (p. 8-22) sont identiques aux volumes précédents et je renvoie donc le lecteur aux comptes-rendus passés.

Aux pages 23-30, le lecteur trouvera le code réservé aux avers pour Marc Aurèle (p. 23-27), Faustine Jeune (p. 28), Lucius Vêrus (p. 28-29) et enfin Lucille (p. 30). Le catalogue se trouve entre les pages 31 et 277 soit près de 250 pages d'informations. Marc Aurèle occupe la plus grande partie de ce catalogue (p. 31-184) avec une première partie réservée aux pièces frappées sous le règne d'Antonin le Pieux (p. 31-78), puis aux sesterces au nom de Marc Aurèle Auguste (p. 78-182) et enfin à ceux frappés après sa mort en 180 et restitués par Commode (p. 182-184). Pour son épouse, Faustine

Jeune, le catalogue se trouve aux pages 185-216, précédé d'un préambule explicatif, différenciant les sesterces frappés sous Antonin le Pieux, son père, ceux frappés sous celui de son époux et enfin, ceux frappés après sa mort. Les sesterces de Lucius Vêrus se trouvent aux pages 217-264 et ceux de Lucille qui terminent le catalogue aux pages 265-276. Comme pour les deux ouvrages précédents, il est impossible, dans ce cadre, de rendre compte de la richesse de celui-ci et de l'immensité du travail de recherche déployé afin de le réaliser. Le mieux est de prendre un sesterce de Marc Aurèle ou de Faustine Jeune, de Lucius Vêrus ou de Lucille et de le classer avec le Lacourt, votre première mission.



Faustine Jeune

Les planches photos se trouvent entre les pages 277 et 357, soit quarante planches accompagnées à chaque fois d'une page explicative placée en regard de la planche correspondante. En face de chaque planche, placée sur la page de droite, à gauche vous trouvez la liste des types d'avvers ou de revers. Il vous faudra aussi marquer ces pages afin de les utiliser plus facilement. Pour Marc Aurèle nous avons 22 planches dont 7 comme César (pl. 1-7, p. 278-291) nous avons 140 photos, 60 pour les avers et 80 pour les revers. Ces pages sont suivies par 14 planches pour Marc Aurèle Auguste (pl. 8-21, p. 292-319) avec 140 photos pour les droits et autant pour les revers. Une page complémentaire est réservée aux sesterces posthumes avec 4 droits et 16 revers (pl. 22, p. 320-321). Quant à Faustine Jeune, nous avons 8 planches (pl. 23-30, p. 322-337) avec 40 photos pour les avers et 120 revers. Les sesterces de Lucius Vêrus sont présentés sur 7 planches (pl. 31-37, p. 338-351) avec 64 photos pour les avers dont 4 pour Lucius Vêrus divinisé et 76 revers. Enfin à Lucille (pl. 38-40, p. 352-357) sont réservées les trois dernières planches avec 20 photos pour les droits et 40 pour les revers. Sur la page de gauche sous le classement, vous trouverez la liste des origines des illustrations.



Faustine Jeune

Le livre est complété par une chronologie et trois index. La chronologie (p. 358-366) nous fournit les dates pour chacun des sesterces évoqués dans le catalogue entre 139 et 180. Le premier index renvoie aux neuf principaux livres (Cohen, RIC, RCV, BM/CRE, SIR, IGBI, PSR et UCR et MIR 18) retenus par l'auteur comme ouvrages de référence avec pour

SESTERCE DES ANTONINS (96-192), IV – MARC AURÈLE (161-180)

chacun d'eux une table de correspondance bien utile (p. 367-391). Il est complété par l'index des légende de revers (p. 392-396) et celui de la représentation des revers (p. 397-400). Le lexique (p. 401-420), indexé, outre des explications parfois nécessaires pour celui qui n'est pas familiarisé avec la civilisation romaine, renvoie à chaque fois à la typologie, au catalogue, et dans ce dernier, chaque astérisque (*) renvoie au lexique qui est un véritable dictionnaire avec de nombreuses définitions et explications se rapportant à ce volume. Le livre se clôt par la liste des ouvrages de référence, collections, trésors, firmes et catalogues de ventes consultés et cités dans le répertoire (p. 421-428).



Marc Aurèle

Il ne reste plus à Jean Lacourt qu'à nous livrer le dernier volume de cette « saga » débutée en 2022, consacré au règne de

Commode (180-192), un véritable travail de Romain, l'œuvre d'une partie de sa retraite. Merci Monsieur et chapeau. Ce travail n'aurait pu aboutir sans la collaboration indéfectible et dans l'ombre de son épouse, Muriel.

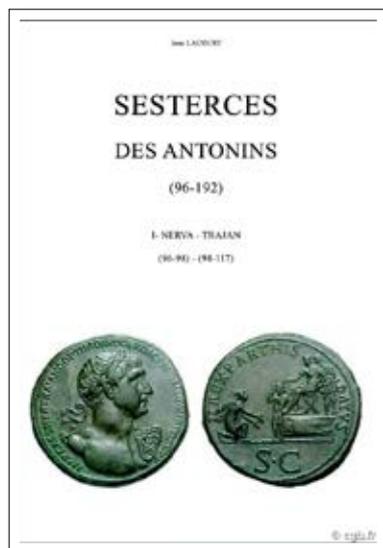
Les Fêtes arrivent, quelle plus belle occasion que d'offrir ce dernier volume que vous pourrez placer sous le sapin ! Et pourquoi pas compléter cette collection qui comprend désormais quatre titres ou tout simplement en débiter une, de sesterces, accompagnée, bien entendu, par les « LACOURT », le meilleur moyen de découvrir un thème de collection d'une richesse infinie et encore accessible ? À vous de jouer.

Laurent Schmitt (ADR 007)

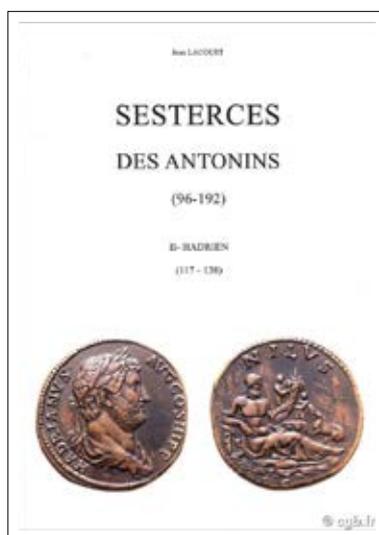
***Toutes les monnaies illustrées dans cet article sont en vente sur le site Cgb.fr**

Actuellement, vous avez plus de 350 sesterces de Marc Aurèle, Faustine Jeune, Lucius Vèrus et Lucille.

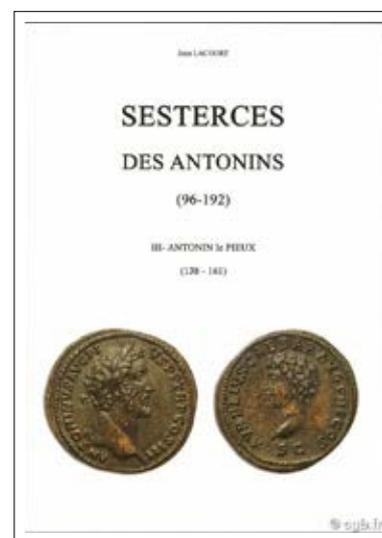
Autrement, vous pouvez aussi découvrir plus de 500 sesterces entre Nerva et Antonin le Pieux couvrant le champ des trois premiers volumes !



Ls 98 : 35€ (Nerva et Trajan)



Ls 99 : 65€ (Hadrien)



Ls 100 : 65€ (Antonin le Pieux)

UN STATÈRE OSISMES DE QUALITÉ EXCEPTIONNELLE !



Dans la LIVE AUCTION du mardi 5 décembre 2023, nous présentons pour la première fois un exemplaire du statère Osismes (Osismii) en électrum (alliage d'or et de cuivre d'où sa couleur rougeâtre) au type du taureau enseigne et à l'aigle (var. 1). Cette pièce est exceptionnelle à plus d'un titre : sa masse en fait l'un des exemplaires les plus lourds recensés comme celui du musée de Rennes qui pèse 7,00 g (KG/ EM, Rennes n° 138) provenant d'un des deux dépôts de Plonéour-Lanvern (ar : Quimper, Finistère, 29) = DR 2223) trouvés au XIX^e siècle et qui aurait contenu pour le premier 200 statères et quarts de statères des Osismes sans autre précision. Dans la collection André Breton, un statère de ce type, mais de la variété 2, provenait de ce trésor (DT 2226, le cheval n'est pas androcéphale). Notre exemplaire, pour ce type, est particulièrement bien centré avec des sujets complets ne présentant que de petites faiblesses de frappe en bordure périphérique de flan qui n'altèrent pas la composition finement détaillée qui en fait un véritable petit chef-d'œuvre de l'art gaulois !



Statère au taureau enseigne et à l'aigle, var. 1, c. 80-50 avant J.-C., (El 6,94 g, 22,50 mm, 6h)

A/ Anépigraphie

Tête à gauche, la chevelure en trois grosses mèches torsadées et deux mèches au-dessus du front ; un cordon perlé se terminant par une petite tête coupée en dessous ; une croissette aux extrémités bouletées devant la bouche

R/ Anépigraphie

Cheval androcéphale bridé, galopant à gauche ; un aigle picorant à gauche, posé sur la croupe ; un taureau à droite entre les jambes du cheval

LT XXII/ 6578 - DT 2222 – BN 6578 – Sch/L 873 - Moneta VIII, n° 252 – cf. MONNAIES 26, n° 675, 32, n° 919

C'est une superbe monnaie frappée sur un flan très large, éclaté par endroits, avec les deux côtés complets. On note une faiblesse de frappe périphérique, mais frappe vigoureuse finement détaillée.

SUP

5 000€/8 000€

Les plus beaux exemplaires sont certainement ceux conservés au musée de Rennes KG/ EM, n° 138 à 142), mais leur provenance n'est malheureusement pas signalée dans son « Catalogue ». Les quelques provenances connues sont Carantec, Jersey-11, Plonéour-Lanvern ou l'île de Ouessant (Finistère). D'après le recensement du *Moneta*, seulement deux exemplaires sont passés en vente (Burgan 1994 et Vinchon 1997). Bien que cette monnaie soit très rare, quarante exemplaires sont répertoriés dans le *Moneta* ; à titre d'exemple, la monnaie J. 55 illustrée dans le LA TOUR est considérée par les auteurs comme appartenant à cette série...

OSISMES (Région de Carhaix – Finistère)

(II^e - I^{er} siècles avant J.-C.)

Les Osismes étaient un peuple armoricain, installé dans l'actuel département du Finistère, à l'extrémité nord-ouest de la Gaule et des côtes armoricaines. Ils avaient comme chef-lieu Vorgium, aujourd'hui Carhaix. Ils avaient pour voisins les Vénètes et les Coriosolites. Leur nom signifierait « les plus éloignés » ou « les gens du bout du monde ». Ils ont été soumis par l'armée de César en 57 avec les autres peuples armoricains. Mais dès 56, ils se joignent à la coalition conduite par les Vénètes. Ils participeront au contingent de vingt-cinq mille hommes fourni en 52 avant J.-C. à l'armée de la coalition gauloise par les peuples armoricains. César (BG. II, 34, III, 9, VII, 75, 1). Pline (HN IV, 107). Ptolémée (II, 8). Kruta, page 766.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Encore une fois, dans la [LIVE AUCTION](#) du 5 décembre, après les exemplaires de la collection André Libaud dont le fameux statère de Vercingétorix qui détient actuellement le record de prix pour une monnaie Celtique (390 000€ + frais), nous vous proposons un autre rarissime statère arverne épigraphe !



Statère d'or de Vercingétorix

L'histoire du peuple arverne a toujours retenu l'attention, et pas seulement de César avec la Guerre des Gaules, et mérite d'être rappelée ici !

ARVERNES (RÉGION DE CLERMONT-FERRAND) (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Arvernes, qui occupaient l'actuel territoire de l'ancienne province d'Auvergne, étaient le plus puissant des peuples de Gaule à la veille de la Guerre. On donne aussi ce nom aux différents peuples clients des Arvernes : Gabales, Vellaves, ou Helvii. Strabon évoque la suprématie qui avait prévalu aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. quand les Arvernes dominaient la Gaule : « leur territoire s'étendait à l'origine jusqu'à Narbonne et aux frontières de la Massaliotide et les peuples leur étaient soumis jusqu'au mont Pyréné, jusqu'à l'Océan et jusqu'au Rhin », soit la presque totalité de la Gaule à la veille de la conquête. Cette puissance reposait sur le contrôle du commerce de l'étain et sur le mercenariat. Il faut cependant abandonner l'idée d'une domination économique et monétaire des Arvernes sur les autres peuples de la Gaule avant la chute de l'Empire arverne. La société arverne était clanique, en raison de leur disposition géographique, dans des vallées isolées par les montagnes. Chaque groupe se retrouvait entre les mains d'une famille et de ses clients. Leur vraie capitale était l'oppidum de Gergovie, placé près de Cler-

mont-Ferrand. Le puy de Dôme constituait une sorte « d'Olympe » pour les Arvernes où Mercure sous sa forme gauloise de Lug était vénéré. « Avernorix » (roi des Arvernes) était une épithète du dieu. Les Gaulois connaissaient déjà les sources thermales de la Bourboule, du Mont-d'Or, de Royat, de Volvic et de Chaudes-Aigues qui étaient sacrées et utilisées pour leurs vertus thérapeutiques. La forêt de Pionsat qui sépare les Arvernes des Bituriges Cubes était sacrée. La réputation des Arvernes dépassait largement le territoire de la Gaule. Les Arvernes étaient considérés comme « le plus belliqueux parmi les peuples gaulois de la Celtique » d'après Apollodore au II^e siècle avant J.-C. Mercenaires et guerriers émérites, il est possible qu'ils aient participé au sac de Delphes en 279 avant J.-C. et qu'ils aient pris part à la bataille du Télamon en 225 avant J.-C. qui les opposa pour la première fois aux Romains. Le premier conflit direct éclata au II^e siècle, quand les marchands romains s'installèrent en Transalpine dans ce qui allait devenir la Provincia (la Province, devenue la Provence). Les Arvernes étaient très riches et leur roi Luern était connu pour sa libéralité proverbiale. Les Arvernes, qui n'avaient pas une agriculture développée, contrôlaient certainement l'orpaillage et les mines d'or de leurs contrées et celles de leurs voisins. Le fils de Luern, Bituit (Bituitos), s'opposa aux Romains qui venaient de soumettre les Salyens en s'emparant d'Entremont en 123 avant J.-C. Bituit réunit une coalition forte de deux cent mille hommes qui fut successivement battue par Domitius Ahenobarbus à la confluence de la Sorgue et du Rhône, puis de l'Isère et du Rhône, près de Valence. L'Empire arverne avait vécu. La royauté abolie fut remplacée par un système oligarchique. Celtille (Celtillos), le père de Vercingétorix fut mis à mort vers 80 avant J.-C. pour avoir essayé de reconstituer un empire arverne à son profit. Au début de la Guerre des Gaules, Vercingétorix servira dans les troupes de reconnaissance de César. Gobannitio, oncle de Vercingétorix, était l'un des chefs de la faction pro-romaine. Ce n'est qu'en 52 avant J.-C. que Vercingétorix devint le chef de la coalition des peuples gaulois contre l'occupant romain. Fort de près de deux cent cinquante mille hommes, le contingent arverne ne réussit pas à s'imposer. Vercingétorix pratiqua

UN BEL EXEMPLE DU MONNAYAGE ARVERNE : UN STATÈRE ÉPIGRAPHE

la politique de la terre brûlée après la chute de Genobum (Orléans), mais ne put obtenir la destruction d'Avaricum (Bourges) qui fut assiégée et prise par Jules César avec toutes ses réserves de vivres. Il remporta néanmoins une grande victoire près de Gergovie. Ayant malencontreusement poursuivi l'armée de César, il se retrouva assiégé dans Alésia. Résistant avec acharnement, il comptait sur l'armée de secours pour le délivrer, mais vaincu, il dut se rendre à César qui le conserva en vie pour le faire participer à son triomphe en 46 avant J.-C. Vercingétorix fut ensuite étranglé dans sa prison. Après la conquête, Augustonemetum (Clermont-Ferrand) est fondée et devient la capitale de la civitas. César (BG. I, 31, 45 ; VII, 3, 5, 7-9, 34, 37, 38, 64, 66, 75, 77, 89, 90 ; VIII 4, 46 76, 83, 88). Strabon (G. IV, 1-3). Tite-Live (HR., V, 34 ; XXVII, 39). Pline (HN., IV, 109 ; VII, 166, XXXIV, 45, 47) Kruta : 46, 71, 109, 111, 187, 308-310, 338-339, 349, 351



Statère à la légende ATAVI VIIDI « au fleuron et au triskèle, type 1 » c. 60 avant J.-C. (Or 7,38 g, Ø 16,5 mm, 1 h ; titre > ± ‰ 500)

A/ Anépigraphe

Tête masculine à gauche, les cheveux courts, le menton proéminent ; devant, un petit personnage debout tenant un bâton.

R/ [ATAVI] VIIDI

Cheval courant à gauche ; un fleuron au-dessus de la croupe ; triskèle sous le poitrail ; légende sous une ligne de terre et derrière le cheval.

LT XI/ 3722 – Scheers Danicourt 101 - DT 3558 – RIG 323 – CMC 1/ 104, type 1 p. 104 et 299 (pl.)

Le flan est court, centré, épais, éclaté à six heures comme l'exemplaire du Cabinet des médailles/ DMMA. La frappe est un peu molle mais en bon état de conservation pour ce type Arverne très rare et recherché.

TTB

6 000€/12 000€

Avec son certificat d'exportation de bien culturel n°226338 délivré par le ministère français de la Culture

Monnaie présentée dans l'article « La légende ATAVI-VIIDI(OS) sur un statère tardif émis en pays arverne » de Louis-Pol Delestrée et Dominique Hollard (CN n°214, décembre 2017). La suite de la légende bien connue « ATAVI », « VIIDI », pourrait signifier « celui qui a le savoir du grand ancêtre » (ATAVI-VEDI(OS)).

Notre type est très proche des exemplaires de la BnF/ DMMA n° 104, 103, 104, 105 et 106 (= BN 3721, 3722, 3723, 3724) et de celui du MAN n° 2012 n° 107 du catalogue de Sylvia Nieto-Pelletier.

Notre exemplaire est similaire au numéro 104 qui présente les mêmes défauts de frappe que le nôtre, mais avec un centrage différent qui provient du Trésor de Pionsat (domaine de Plamont, Puy-de-Dôme (63) découvert en 1852) et de la collection de Saulcy, entré au Cabinet des médailles en 1872. L'analyse métallographique qui a été réalisée sur l'exemplaire du

Cabinet des médailles fait apparaître un titre d'or de 53 %, d'argent de 31,5 % et de cuivre de 15 %.

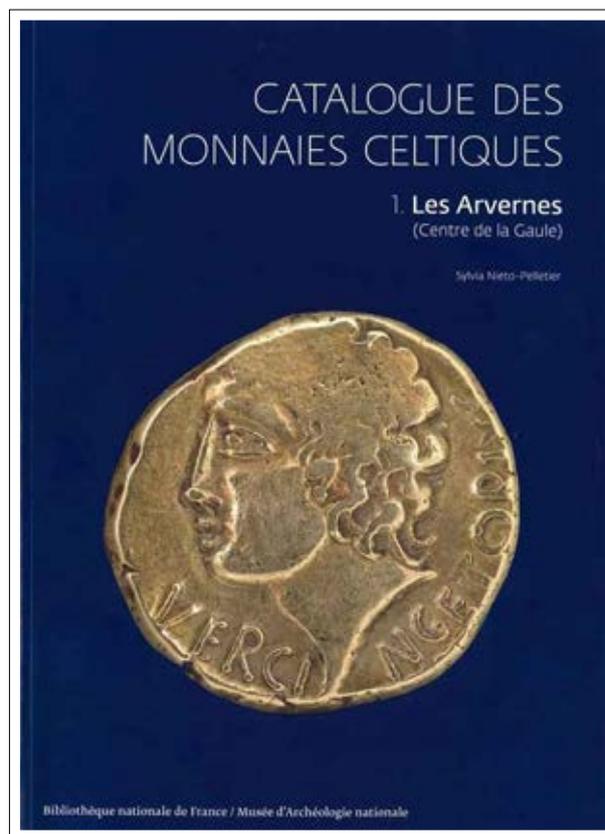
Notre exemplaire n'est pas sans rappeler celui de la collection d'André Libaud (bga_823844) vendu en 2023 dans la vente du 6 juin (adjugé 8288€ + frais sur une estimation de 3200/6000€ et 4 offres) qui était moins complet que cet exemplaire, mais centré différemment et laissant voir d'autres détails.

Statère d'or de la collection André Libaud

Si deux exemplaires proviennent du fonds ancien du Cabinet des médailles (BN 3723-3724), deux exemplaires proviennent du trésor de Pionsat déjà cité (BN 3722 et 3723) et deux exemplaires sont entrés au Cabinet des médailles de la BnF en 1872, provenant de la collection de Saulcy (BN 3721 et 3722). Dans une note (580), l'auteur du catalogue des monnaies celtiques 1 Les Arvernes (Centre de la Gaule), BnF/MAN, Paris, 2013 compare l'exemplaire (BN 3722) avec celui de l'album Barthélémy, connu par un dessin, pesant 7,33 g et lui aussi ayant appartenu au trésor de Pionsat !

Ce type indiscutablement rare est à rapprocher des autres séries épigraphes du monnayage Arverne. Même si il ne peut rivaliser avec celui de Vercingétorix, mythique, sa typologie et son épigraphie en font un exemplaire désirable et qui devrait prendre place dans une collection digne de ce nom !

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Lc131 : 99€

Dans la LIVE AUCTION du 5 décembre 2023, un tétradrachme de Lysimaque, présentant la tête divinisée d'Alexandre le Grand sous les traits du dieu Zeus Amon a retenu notre attention et nous a donné envie de vous conter son histoire.

Lysimaque, né vers 360 avant J.-C. était l'un des principaux généraux d'Alexandre. Après la mort du conquérant le 14 juin 323 avant J.-C., un combat fratricide opposa les Diadoques, ses successeurs. Lysimaque, d'abord favorable à la survie de l'Empire, soutient Antipater avant de devenir indépendant en 315 avant J.-C., recevant l'administration de la Thrace. En 306 avant J.-C., après la bataille navale de Salamine de Chypre, Lysimaque, imitant Antigone le Borgne, son ennemi irréductible, prend le titre de roi (*Basileos*), tous deux suivis par Démétrius, Ptolémée, Séleucus et Cassandre. Allié à Ptolémée, ils écrasent Antigone qui meurt à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C. C'est la naissance du royaume de Thrace et le début du monnayage personnel de Lysimaque. Il doit lutter contre Démétrius en Macédoine et en Thrace. Après 288 avant J.-C., il reste le plus puissant des monarques régnant sur l'Europe et l'Asie Mineure. Lysimaque, âgé de 80 ans, trouve la mort à la bataille de Couroupédion, en 281 avant J.-C.

Notre tétradrachme, frappé sous le règne personnel de Lysimaque qui débute après qu'il ait reçu le titre de *Basileos*, ne commence pas avant 297/6 avant J.-C. pour la plupart des ateliers. Parium, cité de Mysie, située en Propontide, entre Lampsaque et Priapus, sur la côte mysienne, fondée en 710 avant J.-C. était un port florissant et réputé. Cependant, Parium ne commencerait à monnayer pour Lysimaque qu'à partir de 287-286 avant J.-C. Et ce jusqu'à la mort du monarque, bien que possédant un monnayage posthume au nom et au type de Lysimaque.



THRACE - ROYAUME DE THRACE – LYSIMAQUE
(323-305-281 avant J.-C.)

Monnayage au nom et au type de Lysimaque (297-281 avant J.-C.)

Tétradrachme, Parium Mysie, 287/6-282/1 avant J.-C. (Ar 16,99 g, Ø 29 mm, 1h) (poids théorique 17,28 g, valeur 4 rachmes).

A/ Anépigraphie.

Tête imberbe d'Alexandre le Grand sous les traits de Zeus Amon, cornu et diadémé à droite.

R/ BASILEWS/ LUSIMACOU/ (PAR)

(*Βσιλεω Λυσιμαχου*), (du roi Lysimaque).

Athéna nicéphore assise à gauche sur un trône, tenant une petite Niké de la main droite qui couronne le nom de Lysi-

maque et le coude gauche reposant sur un bouclier orné d'un masque de lion ; à l'exergue, un autel et un serpent.

H. Seyrig, Parion au 3^e siècle avant notre ère, ANS, Centennial Publication, p. 607, n° 6 et 8 var., pl. XL - M. Thompson, The Mints of Lysimachus, Oxford, 1968, p. 180, cf. n° 233-235 var. – cf. HGCS 3.2/ 1750n.

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau portrait au droit, de haut relief. Revers bien détaillé. Patine grise de collection ancienne.

SPL

1 400€/2 800€

Même coin de droit que l'exemplaire n° 233, pl. 22 de l'article de M. Thompson et même coin de droit que les trois exemplaires reproduits sur la planche XL n° 6 à 8 de l'article de H. Seyrig. Ce type semble de la plus grande rareté associant l'autel et le serpent à l'exergue, présents normalement séparément sur les espèces.

Le droit peut sembler énigmatique. Souvent, la tête d'Héraclès coiffée de la léonté (dépouille du lion de Némée) a été assimilée à celle d'Alexandre le Grand, souvent pour des raisons pécuniaires. En revanche, Lysimaque est le premier à avoir choisi le tête divinisée d'Alexandre le Grand sous les traits du dieu Zeus Amon, en souvenir de la visite du jeune roi macédonien à l'oasis de Siwa en Égypte, où il fut reconnu par le clergé comme étant l'incarnation du Dieu. Au revers, l'attribution à l'atelier de Parium ne semble plus être mise en question. En effet, sous le bras tendu d'Athéna se trouve la monogramme de la cité mysienne.

La frappe de ces monnaies ne commencerait pas avant 287 avant J.-C. et la chute de Démétrius Poliorcète. Lysimaque ne récupère l'atelier de Parium qu'après la fuite de Démétrius Poliorcète en Asie Mineure en 287/286 avant J.-C. Ce tétradrachme fut frappé du vivant de Lysimaque, en respectant le classement de Margaret Thompson ou peut-être juste au moment de sa disparition. Cependant cet exemplaire n'était pas recensé par H. Seyrig ou M. Thompson au moment de la rédaction de leurs articles. Aucun exemplaire de ce type ne figurait dans le trésor d'Armenak (IGCH 1423) publié par M. Thompson (MN 31, New York, 1986) pas plus que dans le trésor de Meydancikkale (Gülner II, Cilicie Trachée, découvert en 1980) et publié par G. Le Rider et A. Davesne. Si la variété associant à l'exergue du revers l'autel et le serpent n'est pas répertoriée dans les ouvrages de référence, notre exemplaire est bien lié par les coins de droit à l'exemplaire de New York (ANS), celui de la collection Signorelli (n° 419) et celui de la vente Egger 26, 1909 (307) et rattaché comme tel au premier groupe de Seyrig.

Le catalogue du monnayage de Lysimaque reste encore à écrire afin d'avoir l'équivalent du Price pour Alexandre le Grand.

Ce monnayage, souvent délaissé par les collectionneurs, préférant le « Conquérant » plutôt que l'un de ses successeurs, a trouvé ses lettres de noblesse et connaît un regain d'intérêt auprès des collectionneurs pour un monnayage riche et diversifié, souvent beaucoup plus rare et moins répandu que celui d'Alexandre !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

SICILE - QUAND LES CARTHAGINOIS COPIAIENT LES GRECS



exemplaire de Syracuse

Dans la LIVE AUCTION du 5 décembre 2023, quand on regarde seulement le droit du tétradrachme dont il est question ici, sans en voir le revers, nous pourrions le confondre avec un exemplaire de Syracuse, en particulier ceux d'Agathoclès frappés vers 310-305 avant J.-C. (HGCS 2/ 1348). L'élégance de la tête d'Aréthuse, entourée des quatre dauphins, semble identique. Le style est indiscutablement grec et l'œuvre d'un bon graveur. Cependant, dès que nous retournons la pièce, la légende à l'exergue placée sous le cou du cheval, en langue punique, ne laisse planer aucun doute sur cet exemplaire, aujourd'hui attribué à Entella « Machanat » ou le Camp, précédemment donné à Lilybée. Comme pour le modèle grec, l'étalon ici employé est l'attique avec un poids moyen pour le tétradrachme de 17,28 g.

SICILE - SICULO-PUNIQUES – ENTELLA (IV^e siècle avant J.-C.)

Cité de la Sicile occidentale près du roc d'Entella, près du territoire d'Elimi, la ville aurait été fondée par le héros éponyme Entello. La cité connut une certaine importance aux V^e et IV^e siècles avant J.-C. avant de retomber dans l'anonymat. Peuplée par des mercenaires campaniens à la fin du V^e siècle avant J.-C. après avoir éliminé la population de la cité, Entella se rallia aux Carthaginois, stipendiés par eux. La cité resta sous influence carthaginoise jusqu'en 368/367 avant J.-C. au moment où Denys l'Ancien s'empara de la cité et la retourna contre ses protecteurs. Les Carthaginois prirent Entella en 345/344 avant J.-C. Timoléon s'empara de la ville trois ans après mais dut la rendre finalement en 338 en vertu d'un traité avec les Carthaginois qui déterminait une ligne de

démarcation du l'Halykos. Finalement à l'issue des guerres Puniennes, Entella devint tributaire des Romains. La ville joua encore un rôle pendant les Guerres Civiles qui opposèrent Sextus Pompée d'un côté, Marc Antoine et Octave de l'autre



Tétradrachme, Entella, 320-315 avant J.-C., (Ar 16,77 g., Ø 27,5 mm, 12 h,)

A/ Anépigraphe

Tête de Tanit (Perséphone ou Aréthuse) à gauche, la coiffure ornée d'épis avec un collier de perles et des boucles d'oreilles, entourée de quatre dauphins ; sous le menton, un pétoncle

R/ Lettre punique « Machanat » (le Camp)

Tête et cou de cheval à gauche ; derrière un palmier

J. K. Jenkins, *Coins of Punic Sicily*, part 3, SNR 56, 1977, p. 5-64, 22 pl. (CPS n° 157, pl 11 (6 ex.) – MIAMG 5517 - HGCS 2/ 284

Notre exemplaire est sur un flan large et ovale bien centré avec les grènetis visibles. Très belle tête d'Aréthuse. Revers de style fin. Patine grise superficielle avec des reflets dorés. A été nettoyé anciennement.

TTB+

1 700€/2 700#

Le portrait du droit est directement inspiré par le décadrachme de Syracuse, signé du maître Evainète, gravé soixante ans plus tôt. L'adoption par les Carthaginois de l'étalon attique plutôt que l'utilisation de l'étalon phénicien marque la volonté de vouloir imposer le nouveau monnayage en Sicile. Avec cette liaison de coins (A/ 48 - R/ 142), J. K. Jenkins, *Coins of Punic Sicily*, SNR.56, 1977, p. 49-50, pl.11 a répertorié six exemplaires. Le coin de droit (A/ 48) est lié aux numéros 153 à 158 pour un total de trente-cinq exemplaires. Le revers (R/ 142) n'a pas été utilisé pour d'autres tétradrachmes. Le taux de survie des exemplaires semble important et l'échantillon relevé par Jenkins valide, tant pour le droit avec au total 35 tétradrachmes pour 6 combinaisons que pour les différents revers dépassant souvent six exemplaires par coin (R/ 138 à 143) !

Cet exemplaire provient du stock de Jean Vinchon numismatique (Paris) et de la collection du Docteur J.-M. F.

Nous espérons que nos lecteurs et les collectionneurs seront aussi sensibles que nous à la beauté plastique et à l'expression de ce visage féminin, gravé dans le métal et immortalisé pour l'éternité qui fait que plus de 2 300 ans après sa frappe, un tel type continue de nous émouvoir et de nous surprendre !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Certains pans de la numismatique romaine n'offrent plus grand espoir de découverte, notamment les monnaies de la République et du Haut-Empire qui ont particulièrement été scrutées par les amateurs.

Pour les quatrième et cinquième siècles par contre j'ai l'impression que de nouvelles monnaies, de nouvelles émissions, de nouvelles variétés... sont si fréquentes qu'une somme de références est à peine publiée qu'elle devient obsolète alors que la quantité de matériel disponible, du fait notamment des fouilles archéologiques, est conséquente.

Le « portable Antiquities Scheme » (PAS), dont se fait l'écho chaque mois le bulletin numismatique de CGB n'est, pour des raisons de législation, absolument pas transposable en France où les découvertes au détecteur de métaux sont considérées non fortuites et non déclarables.

Il serait nécessaire qu'une interface soit mise à disposition des services archéologiques, avec plusieurs modérateurs ayant leurs domaines de compétence spécifique, pour que les trouvailles effectuées en fouille soient numérisées et mises à la disposition du grand public et non plus éparpillées dans des publications qui sont peu ou pas accessibles, voire empilées dans des réserves pour des décennies.

Avec l'avènement de l'intelligence artificielle pourraient ainsi être traitées et comparées des millions d'images, facilitant les études de coins, les cartes de répartitions de tel ou tel objet ou monnaie sur le territoire, permettant la localisation des lieux d'émission notamment pour les imitations et les monnaies gauloises et mérovingiennes. Un PAS français, dont les contributions seraient celles, a priori les plus fiables, des archéologues avec une possibilité de contribution (aide ou correction d'identification par exemple comme sur le PAS anglais) pourrait-il s'envisager ?

C'est une anomalie que des monnaies frappées notamment en Gaule par les ateliers officiels soient encore inédites compte tenu du nombre de fouilles réalisées et du nombre de trésors exhumés par les services de l'Etat. Par bonheur, l'amateur est à l'Histoire ce qu'est aussi la numismatique, un précieux auxiliaire.



Ae3 Valens A/ D N VALEN-S P F AVG (rosettes), buste diadémé, drapé et cuirassé à droite, R/ SECVRITAS-REIPUBLICAE, Victoire allant à gauche tenant une couronne et

une palme, • dans le champ à gauche, SCON à l'exergue – Arles – 370/371 – Ferrando 1604 (C1) – Cf. RIC. 17 b a signe ix - 1,91 g – NBD 101850

Cette première monnaie de Valens pour l'atelier d'Arles a la particularité de présenter un diadème composite de rosettes qui n'a pas été signalé jusqu'à présent pour le monnayage de bronze de l'atelier. Ici alternent des cabochons carrés et ronds. Sur les solidi de l'empereur pour l'atelier figure un diadème « classique » de laurier et rosettes inauguré par Constantin I en 328 / 329 (cf. Bruun page 21).



Ae3 Valens A/ D N VALENS - P F AVG, buste diadémé, drapé et cuirassé à droite, R/ SECVRITAS - REIPUBLICAE, Victoire allant à gauche tenant une couronne et une palme, SCON à l'exergue – Arles – 371/376 – cf. Ferrando 1607 - 2,27 g – NBD 93210

Ici la particularité est la césure d'avvers. Jusqu'ici n'était connue qu'une seule césure en VALEN-S pour l'atelier. Cette nouvelle variété, pour Arles et le bronze, ne se rencontre qu'en Orient (Alexandrie, Antioche, Constantinople, Héraclée, Nicomédie). À noter qu'il existe pour l'atelier et pour Valentinien I 2 césures d'avvers connues pour le bronze, l'une, classique, en VALENTINI-ANVS, l'autre, beaucoup plus rare, en VALENTINIA-NVS (Ferrando 1514, donnée comme unique) pour cette même émission sans marque.

D. BERTHOD

BIBLIOGRAPHIE

Bruun : Patrick M. Bruun *The Roman Imperial Coinage, volume VII*, Spink and Son Ltd, Londres, 1966

Depeyrot : Georges Depeyrot, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle, aspects quantitatifs*, BAR international Series 12J(i), Oxford, 1982.

Ferrando : Philippe Ferrando, *L'atelier monétaire d'Arles de Constantin à Romulus, 313-476*, Décumanus éditions, 2010

Pearce : John William Ernest Pearce, *The Roman imperial coinage volume IX, Valentinian I – Theodosius I*, Spink & Son, Londres, 1933

NBD, <http://www.nummus-bible-database.com/>

ANTONIN LE PIEUX VU DU CÔTÉ GAUCHE !



Dans la LIVE AUCTION du 5 décembre 2023, vous pourrez découvrir un *aureus* d'Antonin le Pieux qui présente la particularité d'avoir un buste tourné à gauche. Normalement sur la plupart des monnaies romaines, la tête ou le buste est tourné à droite. Les Romains, très superstitieux, pensaient que la gauche (*sinistra*) portait malheur. Alors pourquoi, sur les monnaies, des Augustes ou de leurs familles, certains sont-ils représentés à gauche ? Ce phénomène prend de l'ampleur au II^e siècle de notre ère.

Pour le règne d'Antonin le Pieux, Jean Lacourt dans son ouvrage, *Les sesterces des Antonins (96-192), III Antonin le Pieux (138-161)*, 2022, 332 pages, sur 6 planches de bustes (p. 214-225, pl. 2-7) soit 120 types de bustes, nous avons seulement six têtes à gauche. Dans l'ouvrage sur les *aurei* de X. Calico, *The Roman Aurei, Catalogue, volume one, from the Republic to Pertinax 196 B. C. - 193 A. D.*, Barcelona, 2003, pour Antonin le Pieux (p. 284-324 n° 1455-1735) nous avons au total plus de 340 numéros différents pour les *aurei*. Sur ce chiffre 51 présentent des têtes ou bustes à gauche dont 10 associés au revers avec un buste de Marc Aurèle César ! Dans la base de Cgb.fr sur 70 *aurei* d'Antonin le pieux, nous en avons seulement deux avec une tête à gauche dont celui de la vente actuelle.

Avec le revers COS III et Antonin le Pieux debout à gauche, vêtu de la toge (sénateur), tenant un globe de la main droite, nous avons 25 *aurei* différents (Calico n° 1518-1535a) et 6 bustes à gauche dont le nôtre (Calico 1518, mêmes coins que notre exemplaire). Ce type associé à la quinzième puissance tribunitienne (frappé à Rome en 151-152) semble très rare !



Aureus, Rome 151-152, (Or 7,32 g, Ø 20 mm, 6 h) (poids théorique, 7,22 g ; taille : 1/45 L., titre : ± ‰ 1000, valeur : 25 deniers)

A/ ANTONINVS AVG - PIVS P P TR P XV.

« *Antoninus Augustus Pius Pater Patriæ tribunicia Potestate quintum decimum* », (Antonin auguste pieux père de la patrie revêtu de la quinzième puissance tribunitienne)

Tête laurée d'Antonin le Pieux à gauche (O*1)

R/ CO-S – IIII

« *Consul quartum* », (Consul pour la quatrième fois)

Antonin debout à gauche vêtu de la toge prétexte, tenant un globe de la main droite et un volumen de la gauche

C. 305 – RIC 206 – BMC/ E 771 – Calico 1518 – RCV 4004

Notre *aureus* est idéalement centré et présente un très joli portrait d'Antonin, inhabituel à gauche, bien venu à la frappe. Il possède une patine de collection. Il semble avoir été monté anciennement.

SPL

4 000€/7 500€

Cet *aureus* est l'une des premières représentations du portrait d'Antonin à gauche qui apparaît pour la quinzième puissance tribunitienne (RIC.206). Ce type se perpétue l'année suivante (RIC.226), puis en 153/154 (RIC.233). Il est souvent associé à ce type de revers avec l'Empereur debout à gauche

L'*aureus* est cédé avec son certificat d'exportation n°225150 délivré par le ministère français de la Culture

Titus Aurelius Fulvus Boionius Arrius Antoninus

Antonin est né le 19 septembre 86 à Lanuvium. Sa famille est originaire de Gaule (Nîmes). C'est un riche sénateur qui a épousé Faustine l'ancienne entre 126 et est ainsi entré par alliance dans la famille d'Hadrien. Après la mort d'Aelius le 1er janvier 138, Hadrien choisit Antonin pour lui succéder le 25 février 138 en lui adjoignant deux fils adoptifs, Marc Aurèle et Lucius Vêrus. Hadrien meurt le 10 juillet et Antonin lui succède. Il doit d'abord batailler pour faire diviniser Hadrien, ennemi du Sénat. En 139, Marc Aurèle devient César et Faustine augusta. Son règne est calme, heureux et symbolise la « *Pax Romana* » du deuxième siècle. En 148, il commémore avec faste le 900^e anniversaire de Rome. Âgé (74 ans) et malade, il meurt le 7 mars 161. Marc Aurèle lui succède en associant Lucius Vêrus.

Finalement, pourquoi, trouvons-nous ce type d'*aureus* qui serait banal si la tête de l'Auguste étaient seulement tournée à droite ? Nous n'avons pas particulièrement de réponse. Cependant, deux Libéralités (*Liberalitas*) furent distribuées en 151 (fastes d'Ostie, LIB V) et en 152 (LIB VI). Pourrait-on imaginer que ce type ait été donné au cours des quinzième et seizième puissances tribunitiennes à l'occasion de ces distributions au peuple et aux soldats ?

Plusieurs de ces têtes ou bustes à gauche peuvent être rapprochés des différentes distributions : LIB I en 139, lors de la réception du titre de Pater Patriæ ; LIB II en 140 au moment du troisième consulat d'Antonin le Pieux et du premier de Marc Aurèle César ; LIB III en 142 pour des victoires en Bretagne ; LIB IV en 145 pour le mariage de Marc Aurèle et de Faustine Jeune, la fille d'Antonin et de Faustine l'ancienne ; LIB V à l'occasion du 900^e anniversaire de la fondation de Rome (21 avril 148). En revanche nous ne pouvons pas rapprocher la sixième Libéralité du 22 mai 151 ni la septième de l'année suivante d'un événement précis. En revanche la huitième est liée aux Vicennalia soluta d'Antonin le Pieux le 10 juillet 158. Enfin l'ultime libéralité du règne, la neuvième, est liée au Consuls conjoints de Marc Aurèle et de Lucius Vêrus en janvier 161.

Ces bustes si particuliers pourraient-ils être finalement rapprochés de ces événements festifs, occasions pour des distributions monétaires ?

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Dans la LIVE AUCTION du 5 décembre 2023, un aureus de Lucius Vêrus a retenu notre attention. Si les aurei de Lucius Vêrus ne sont pas particulièrement rares, ils sont souvent intéressants à plusieurs titres. En premier lieu, pour notre pièce, ce qui attire l'attention, c'est le buste et son ornementation. Il se décrit comme un buste, lauré, drapé et cuirassé à droite, vu de trois quarts en arrière qui

correspond à un buste A*2 de la classification du Docteur P. Bastien, *Le buste monétaire des empereurs romains*, 3 vol. Wetteren, 1992-1994, cf. vol. 2, p. 704. Cependant il fait plutôt penser au premier abord à un buste lauré et cuirassé à droite, vu de trois quarts en arrière B*4.

Si ce type de buste n'est pas rare et va même devenir courant au III^e siècle, il ne fait pas son apparition, semble-t-il, avant la fin du règne d'Antonin le Pieux en 160-161 (cf. J. Lacourt, *Les sesterces des Antonins (98-192)*, vol. III, *Antonin le Pieux (138-161)*, p. 225, n° 18 (Buste JOe, p. 157) et est donc très rare. Ce type de buste va devenir plus courant sous les successeurs d'Antonin le Pieux, Marc Aurèle et Lucius Vêrus au cours des guerres qui vont émailler le règne. Pour rester dans la première partie de ce principat entre mars 161, date d'accession des fils adoptifs de l'empereur défunt et février 169, date de la mort de Lucius Vêrus, cette période est principalement marquée par la guerre Parthique qui débute en 162 et dure jusqu'en 166. Lucius Vêrus est sur le champ des opérations, même si il ne participe pas directement aux combats. Cependant, pour les victoires romaines remportées sur les Parthes de Vologèse IV (147-191), il reçoit les titres d'*Armeniacus* (vainqueur de l'Arménie) au printemps 163 de *Parthicus Maximus* (grand vainqueur des Parthes) en août-septembre 165 et de *Medicus* (vainqueur des Mèdes) à l'été 166. Le dernier titre ne figure pas sur les monnaies. La légende du revers qui continue celle du droit nous indique que Lucius Vêrus a reçu sa sixième puissance tribunitienne, nous sommes donc après le 10 décembre 165 et avant le 10 décembre 166. Lucius Vêrus a reçu une quatrième acclamation impériale (saluant sa victoire et son titre de *Medicus*) en 166. Il a pris son deuxième consulat en janvier 161 et en revêt un troisième en janvier 167. La Victoire tient un bouclier placé sur un palmier qui porte l'inscription VIC/ PAR en deux lignes pour *Victoria Parthica*. Notre aureus, daté de 166, clôt en quelque sorte la campagne parthique de Lucius Vêrus et le retour de l'Auguste à Rome. L'armée romaine ramène, outre un énorme butin, les stigmates de ce que l'on nomme « La peste Antonine », forme de variole qui va décimer la population.

Revenons encore un moment sur ce buste si particulier que X. Calico lui a donné un numéro (2190a) afin de le différencier du buste « normal » A*2 = Calico n° 2190. Notre exemplaire est d'ailleurs de mêmes coins que celui reproduit dans l'ouvrage espagnol. Avec ce revers, le Calico a recensé six numéros (Calico n° 2188-2191). Pour les cuirasses militaires, les Romains distinguaient plusieurs modèles : *lorica segmentata* (cuirasse articulée), *lorica squamata* (cuirasse recouverte d'écailles), *lorica hamata* (cote de mailles annulaire), *lorica musculata ou anatomica* (cuirasse anatomique qui épouse le corps) et *lorica plumata* (cuirasse dont les écailles prennent la forme de plumes). La Lorica est la partie de l'armure romaine qui couvre la poitrine du cou jusqu'au ventre, complétée par des lanières de cuir qui protègent le bas du ventre (région

pubienne) et le haut des jambes. Elle est portée sur une tunique de lin en général.

Notre cuirasse ne peut être une *lorica segmentata* ou *musculata*. En revanche, il est plus difficile de trancher entre les trois autres type de *lorica*. Notons au passage que le pan de *paludamentum* vient couvrir le bas du dos et se superpose sur la cuirasse. Le paludamentum est attaché par une fibule sur l'épaule. Les ptéryges (bandes de cuir sur la cuirasse qui protègent les épaules) sont larges et peu visibles sur cet exemplaire. Quant aux lemnisques (rubans), ils ne forment qu'un seul bloc qui descend derrière le cou. La cuirasse semble plutôt ressembler à une *lorica squamata* (le type le plus courant dans le cas présent) sans certitude, mais ce type de buste est une variante très intéressante du buste A*2 non signalée par le Docteur Bastien.

LUCIUS VÉRUS (7/03/161-02/169)

Lucius Aurelius Verus



Fils d'Aélius, Lucius Vêrus, né en 130, est adopté en même temps que Marc Aurèle par Antonin à la demande expresse d'Hadrien, mourant. Pendant le règne de son père adoptif, il reste dans l'ombre et ne reçoit même pas le titre de César. Après la mort d'Antonin, son demi-frère partage immédiatement le pouvoir avec lui, excepté les titres de « Pontifex Maximus » (Grand Pontife) et de « Pater Patriæ » (Père de la Patrie). Lucius Vêrus mène une brillante campagne en Arménie entre 163 et 165, puis contre les Parthes. Il épouse Lucille en 164 et meurt en février 169

Aureus, Rome, 166 (Or 7,26 g, Ø 20 mm 12h) (poids théorique : 7,22g ; titre : ± ‰1000, taille : 1/45 L. ; cours : 25 deniers). Sous les Antonins, la solde d'un soldat romain est de 25 deniers par mois, soit un aureus.

A/ L VERVS AVG ARM - PARTH MAX

« *Lucius Verus Augustus Armeniacus Parthicus Maximus* », (Lucius Vêrus auguste arméniaque grand Parthique).

Buste lauré, drapé et cuirassé de Lucius Vêrus à droite, vu de trois quarts en arrière (A*2)

R/ TR P VI IMP IIII COS II // VIC / PAR

« *Tribunicia Potestate quartum Imperator iterum Consul iterum// Victoria Parthica* », (Revêtu de la quatrième puissance tribunitienne de la deuxième acclamation impériale consul pour la deuxième fois// la Victoire Parthique).

Victoria (la Victoire) drapée debout de face, la tête tournée vers la droite, tenant une palme de la main droite et soutenant de la main gauche un bouclier posé sur un palmier inscrit en deux lignes. C 278 var. – RIC 554 var. – BMC/ RE 430 (note) – Calico 2190a

Ce bel aureus est frappé sur un flan idéalement centré, d'un très bon style. Au droit, nous trouvons un beau buste de l'empereur, de haut relief. De légères faiblesses et une fine usure sont plus sensibles au revers. Il présente une patine de collection. TTB+ 4 500€/9 000€

Vous savez ce qu'il vous reste à faire. Vous avez jusqu'au 5 décembre 2023 pour déposer vos ordres et tenter d'acquérir un morceau de l'histoire de Rome et la représentation idéalisée d'une cuirasse de l'armée romaine. Et pas n'importe laquelle, celle de Lucius Vêrus !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

AUREUS DE GORDIEN III POUR L'ÉTERNITÉ !



Dans la LIVE AUCTION du 5 décembre, nous trouvons un aureus de Gordien III, César puis Auguste à 13 ans et assassiné à 18 ! Ce paradoxe est encore renforcé par le revers de notre pièce associant Sol à l'éternité de l'Auguste, ironie du sort ? Cet aureus, suivant les classements, appartient à la huitième émission de celui de Jérôme Mairat (ROME IV) ou la quatrième de celui de Michaux. Le type, suivant les cas, est daté de 240 (Mairat) ou entre décembre 239 et mai 243 (Michaux) ou bien encore entre 241 et 243 (Calico). Pour le revers, les différents auteurs relèvent trois variantes au niveau du revers qui est toujours attaché à ce type de droit avec cette titulature. Les variantes portent seulement sur la représentation de Sol qui est soit comme sur notre exemplaire debout à gauche (Calico 3186a = Michaux 662), soit debout à droite, regardant à gauche, mais dans les deux cas, tenant un globe (Calico 3186 = Michaux 663) ou bien tenant un fouet et un globe de la main droite (Calico 3186b = Michaux 664). Seul Calico signale une quatrième variante non illustrée (Calico 3187) qui présente Sol, tenant un globe de la main droite et un fouet de la main gauche.

Notre exemplaire d'après la photo du Calico semble être de la même paire de coins et la pièce du livre est signalée comme provenant de la collection Barrachin, dispersée par Jules Florange et Louis Ciani, les 18 et 20 décembre 1924, n° 409. Les aurei de Gordien étaient rares au XIX^e siècle avec une cote de 80 francs or dans la deuxième édition du Cohen, soit le double du prix des aurei les plus courants. Aujourd'hui, cet empereur est mieux connu et plus représenté dans les ventes.

GORDIEN III (05/238-03/244)

Marcus Antonius Gordianus



Gordien III est le petit-fils de Gordien I^{er} et le neveu de Gordien II, empereurs éphémères de l'année 238. À la demande du peuple de Rome, il est choisi comme César par Balbin et Pupien et leur succède après leurs assassinats. Empereur à 13 ans, marié à 16, tué à 18, voilà comment pourrait se résumer la vie de ce jeune homme, victime des appétits de Philippe l'Arabe, nouveau préfet du prétoire qui a succédé à Timésithée, beau-père de l'Auguste et père de Tranquilline

Aureus, Rome, 240, (Or 4,86 g, Ø,20,5 mm, 11 mm) 8^e em. 1 off. Poids théorique : 5,07 g. Taille à la livre : 1/64 L. Titre : ± ‰1000)

A/ IMP GORDIANVS PIVS FEL AVG

« *Imperator Gordianus Pius Felix Augustus* », (L'empereur Gordien pieux heureux auguste)

Buste lauré, drapé et cuirassé de Gordien III à droite, vu de trois quarts en arrière (A*2)

R/ AETER-N-ITATI AVG/ -|-

« *Æternitati Augusti* », (À l'Éternité de l'Auguste)

Sol nu, le manteau sur l'épaule, debout à gauche, levant la main droite, tenant un globe de la main gauche

C 37 var (80f or) – RIC 97 (R2) – Calico 3186a – Michaux 662

C'est un magnifique exemplaire, idéalement centré des deux côtés. Le revers est de toute beauté, bien venu à la frappe, finement détaillé. Un joli buste juvénile de l'Auguste orne le droit. La monnaie a conservé son coupant de frappe. Elle est recouverte d'une jolie patine de collection. La monnaie a été montée anciennement.

SPL

8 000€/12 000€

Cet aureus appartient à une émission très courte de la fin de l'année 240 dans le nouveau classement de Jérôme Mairat, lié à la huitième émission qui fait mention du deuxième consulat désigné (COS DES II) de Gordien III qu'il revêt le 1^{er} janvier 241. Le revers se rapporte à l'Éternité de l'Auguste et fait peut-être référence à une victoire récente de l'empereur en Orient où le culte de Sol/Mithra est bien implanté, dans l'armée en particulier.

Dans la base Cgb.fr, sur seize aurei proposés depuis plus d'un quart de siècle, nous n'avons vendu qu'un seul exemplaire de ce type avant celui-ci, mais avec Sol tenant le globe et le fouet de la main droite (Calico 3186b). Ce type reste donc rare et recherché !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Numismatique
Paris

Excellent





Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE TIERS D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1723 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Monsieur Michaël Creusy de la maison Creusy de Lyon, nous a gentiment expédié la photographie d'un tiers d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1723 à Aix-en-Provence (&). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1723 pour l'atelier d'Aix-en-Provence ne sont pas connus. À ce jour, en flans réformés, sont désormais retrouvés l'écu, le tiers, le sixième et le douzième d'écu.



LE VINGTIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, AU BUSTE HABILLÉ DE LOUIS XV FRAPPÉ EN 1729 À ORLÉANS (R)

Michaël Creusy de la maison Creusy de Lyon nous a adressé la photographie d'un vingtième d'écu aux branches d'olivier, au buste habillé de Louis XV frappé en 1729 à Orléans (R) (1,50 g). Cette monnaie était signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34130, p. 943, mais n'avait pas été retrouvée. Les registres des délivrances ne sont pas conservés, toutefois, avec cinq vingtièmes mis en boîte, la quantité frappée peut être estimée à 11 952 exemplaires. L'atelier de d'Orléans n'a frappé des vingtièmes d'écu avec ce buste qu'en 1727 et 1729. Cette série est désormais entièrement connue pour l'atelier d'Orléans.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1742 À BOURGES (Y)

Madame Florence Nys nous a expédié la photographie d'un dixième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1742 à Bourges (Y) (2,86 g, 22 mm). Cette monnaie est signalée mais pas retrouvée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*. D'après nos recherches inédites en archives, ce sont 29 550 dixièmes d'écu qui ont été frappés en 1742 à Bourges, pour un poids de 357 marcs 2 onces. Pour cette production, 6 dixièmes d'écu ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à trois délivrances du 31 mars au 29 décembre 1742 (AN, Z^{1b} 851). Le 2 du millésime est retouché sur un 1.



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, À LA TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1745 À BOURGES (Y)

Madame Florence Nys nous a expédié la photographie d'un très rare demi-écu aux branches d'olivier, à la tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1745 à Bourges (Y) (14,42 g, 33 mm). Cette monnaie est signalée mais n'a pas été retrouvée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34132, p. 974). 2 418 demi-écus ont été frappés en 1745 à Bourges, pour un poids de 145 marcs 5 onces. Pour cette production, 3 demi-écus ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à une seule délivrance du 26 juin 1745 (AN, Z^{1b} 851). Difficile de faire plus précis !



LE DIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ, DE LOUIS XV FRAPPÉ EN 1718 À BESANÇON (CC)

Michaël Creusy de la maison Creusy de Lyon nous a adressé la photographie d'un dixième d'écu à l'écu rond couronné (anciennement appelé « vertugadin »), frappé sur flan réformé en 1718 à Besançon (CC) (2,94 g). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34105, p. 845. Les registres des délivrances des espèces réformées à Besançon en 1718 ne sont pas conservés.



LE LIARD À L'ÉCU DE LOUIS XVI, FRAPPÉ DURANT LE PREMIER SEMESTRE DE 1791 À NANTES (T)

Monsieur Yannig Le Treut nous a gentiment envoyé la photographie d'un liard à l'écu de Louis XVI frappé durant le premier semestre de 1791 à Nantes (T). Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, nous avons recensé de tels liards, mais seulement pour le second semestre, donc avec un point sous le D de LUD.



LE LIARD À L'ÉCU DE LOUIS XVI FRAPPÉ EN 1780 À LA ROCHELLE (H)

Monsieur Yannig Le Treut nous a adressé la photographie d'un liard à l'écu de Louis XVI frappé en 1780 à La Rochelle (H). Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, nous avons retrouvé le sol et le demi-sol, mais pas le liard. Le chiffre de frappe de 773 555 sols comprend donc aussi des demi-sols et des sols.



L'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1720 À RENNES (9)

Le docteur Olivier Michel, qui a largement contribué à l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)* en complétant utilement certaines séries de l'atelier de Rennes, nous a adressé la photographie d'un écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1720 à Rennes (9) (24,14 g, 40 mm). Cette monnaie était bien attestée par les archives, mais est signalée comme non retrouvée dans cet ouvrage. D'après nos recherches en archives, 52 190 écus ont été frappés sur des flans réformés en 1720 à Rennes. Ces monnaies furent mises en circulation suite à trois délivrances entre le 30 novembre et le 31 décembre 1720 (AN, Z^{1b} 943).



LE DOUZIÈME D'ÉCU À LA MÈCHE LONGUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1649 À LA ROCHELLE (H)

Lors du salon numismatique de Pessac, François Méliande nous a gentiment montré un douzième d'écu à la mèche longue de Louis XIV frappé en 1649 à La Rochelle (H) puis nous en a adressé une photographie. Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 288 marcs de douzièmes d'écu ont été frappés en 1649, permettant d'estimer la production à 30 816 exemplaires. Pour cette production cinq exemplaires ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à cinq délivrances entre le 30 janvier et le 24 novembre 1649 (AN, Z^{1b} 297, Z^{1b} 337 et Z^{1b} 959).



L'ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1716 À GRENOBLE (Z)

Dans la [live auction du 5 décembre 2023](#) est proposé sous le n° bry_874650 un écu à l'écu rond couronné de Louis XV, frappé sur flan de conversion en 1716 à Grenoble (Z) (30,36 g, 40 mm, 6 h.). Cette monnaie n'est pas signalée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34102, p. 834. Seuls des exemplaires sur flan de réformation étaient connus. Les registres des délivrances des espèces frappées à Grenoble en 1716 ne sont pas conservés.



L'ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1717 À BESANÇON (CC)

Monsieur Gérard Kuhn, nous a gentiment envoyé la photographie d'un écu à l'écu rond couronné de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1717 à Besançon (CC). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34102. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Besançon en 1717 ne sont pas conservés.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, À LA TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1756 À MONTPELLIER (N)

Monsieur Michaël Creusy, de la maison Creusy de Lyon, a eu la gentillesse de nous expédier la photographie d'un dixième d'écu aux branches d'olivier, à la tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1756 à Montpellier (N). Cette monnaie était signalée d'après les archives mais n'a pas été retrouvée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*. D'après nos recherches en archives, 24 020 dixièmes d'écu ont été frappés à Montpellier en 1756, pour un poids d'argent monnayé de 288 marcs 5 onces 12 deniers. Le chiffre de mise en boîte est de 5 dixièmes d'écu. Ces monnaies furent mises en circulation suite à deux délivrances des 19 février et 14 juillet 1756 (sources Collin, p. 283 et AD Hérault, 3B 14). Parmi les dixièmes d'écu de Montpellier, il ne reste plus qu'à retrouver les millésimes 1745 et 1769.



LE DEMI-ÉCU AU BUSTE APOLLINIEN DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1668 À BAYONNE (L) AU DIFFÉRENT COURONNE

Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)* sont mentionnés des demi-écus au buste apollinien de Louis XIV, frappés en 1668 à Bayonne (L) avec pour différent une étoile à cinq rais avant le millésime. Monsieur Christophe Zueras nous a gentiment envoyé la photographie d'un demi-écu frappé à Bayonne avec, non pas une étoile, mais une couronne avant le millésime 1668. Les archives précisent que cette « couronne royale » fut utilisée par Joachim Gaillard, commis à la maîtrise du régisseur général Claude Thomas de 1666 à 1668. 102 exemplaires ont été mis en boîte en 1668. Le chiffre de frappe est estimé à 33 210 exemplaires. Les délivrances de ces demi-écus d'argent ont été faites entre le 12 janvier et le 24 décembre 1668, qu'ils soient au différent couronne ou au différent étoile.



LE DEMI-ÉCU À LA MÈCHE LONGUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1651 À ARRAS (AR ET RAT)

Monsieur Vincent Gourguechon nous a envoyé les photographies, non pas d'un, mais deux demi-écus à la mèche longue de Louis XIV, frappés en 1651 à Arras (AR et rat). Ces demi-écus sont totalement absents de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 36116. Les chiffres de frappe et de mises en boîte n'étant pas conservés, ces monnaies n'étaient pas attestées par les archives. Les boîtes de la Monnaie d'Arras furent en effet refondues en 1654 lors du siège de la Monnaie d'Arras afin de payer les troupes (Clairand, 2023, p. 17)



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, À LA TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1741 À MONTPELLIER (N)

Olivier Goujon nous a gentiment signalé un demi-écu aux branches d'olivier, à la tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1741 à Montpellier (N) qui figurait dans sa vente du 7 octobre 2023 sous le n° 63. Cette monnaie était attestée dans les archives mais est signalée comme n'ayant pas été retrouvée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34132, p. 973. Il s'agit du premier demi-écu frappé à Montpellier avec cette effigie. D'après nos recherches en archives, 10 660 demi-écus ont mis en circulation suite à une seule délivrance du 15 juillet 1741. Le poids monnayé fut de 642 marcs et 9 exemplaires ont été mis en boîte (AD Hérault, 3B 14 ; AN, Z^{1b} 779. Collin, p. 278).



LE DEMI-LOUIS D'OR AUX ÉCUS ACCOLÉS, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1735 À STRASBOURG (BB)

Monsieur Rémy Martin nous a adressé la photographie du dernier demi-louis d'or aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV de Strasbourg qui restait à retrouver, celui au millésime 1735. Le 5 du millésime est certain, mais pas très net car il a été refait sur un 4. Le registre des délivrances n'est pas conservé, mais nous savons que la Monnaie de Strasbourg a frappé en 1735 57 marcs 5 onces 19 deniers 21 grains d'or et que 7 louis et 1 demi-louis ont été mis en boîte. Nous pouvons donc estimer la frappe des louis d'or à 1 616 exemplaires et celle des demi-louis à seulement 251. Le louis d'or est encore à retrouver.



LE DOUBLE SOL DE BILLON DE LOUIS XV FRAPPÉ EN 1740 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Michaël Creusy, de la maison Creusy de Lyon, nous a envoyé la photographie d'un double sol de billon de Louis XV frappé en 1740 à Aix-en-Provence (&). Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, cette monnaie était signalée d'après les archives, mais n'était pas retrouvée, n° 34200, p. 1016. D'après nos recherches, le chiffre de frappe est de 160 640 exemplaires avec un poids monnayé de 1 417 marcs 7 onces. Pour cette production, 21 doubles sols ont été mis en boîte (AN, Z^{1b} 779).



LES DIFFÉRENTS DE FRANÇOIS OLLIVIER, MAÎTRE DE LA MONNAIE D'ANGERS, PUIS DE NANTES (1596-1628)

François Ollivier était le fils puîné de Pierre I Ollivier, maître orfèvre à Angers reçu avant le 16 janvier 1571¹. Comme beaucoup d'autres orfèvres angevins², Pierre I Ollivier fut également maître de la Monnaie : d'abord à Bourges en 1578, il fut co-traitant (c'est-à-dire associé) à Tours l'année suivante ; en 1594 enfin, il redevint maître, cette fois de la Monnaie d'Angers. Il occupa cette charge jusqu'à sa mort en 1596. À Bourges, il adopta tout d'abord pour différent sa lettre initiale « O » accostée de quatre points³. À Angers, Pierre I Ollivier changea de marque et opta désormais pour un « différent parlant »⁴ : une olive (fig. 1). Cette olive fut alors dument apposée sur chaque pièce de monnaie angevine pour identifier le responsable de la frappe.



Fig. 1 - Demi-franc d'Henri IV frappé à Angers en 1595.

Le différent de Pierre I Ollivier est désormais une olive. © Cgb.fr (Paris)

Il est utile de rappeler ce qu'était un maître de la Monnaie. C'était l'officier chargé d'organiser et de diriger la production d'un atelier monétaire. Celui-ci logeait à l'Hôtel de la Monnaie. Il faut souligner que le maître était un fermier qui obtenait un bail à *faifort*, c'est-à-dire aux enchères. Le plus offrant et dernier enchérisseur était désigné maître par la Cour des monnaies. Le faifort était un engagement pris par le maître sur une certaine quantité d'or et d'argent qu'il devait livrer chaque année au monnayage. En résumé, le maître se faisait fort d'apporter chaque année durant son bail xxx *marcs*, ancienne unité pondérale correspondant à 244,7529 g, d'argent et d'or pour permettre à l'atelier de battre monnaies. Cet engagement, pris devant le roi, était impératif. Aussi, en cas de non-respect du faifort, le maître, qui engageait ses biens personnels au moment de la signature du bail, devait tout de même s'acquitter du *seigneurage*, la part revenant au roi sur les bénéfices tirés de la production monétaire.

1 Jacob, Monique, *Les orfèvres d'Anjou et du Bas Maine*, Paris, éditions du patrimoine, 1998, 552 p. ; p. 228.

2 Salaiün, Gildas, « La Monnaie nantaise, l'argent hispano-américain et le réseau angevin » [titre provisoire], *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 159, 2024, à paraître.

3 Sombart, Stéphan, *Catalogue des monnaies royales françaises de François I^{er} à Henri IV (1540-1610)*, Paris, les Chevaliers-Légers, 1997, 560 p. ; p. 485.

4 Pratique comparable aux armes parlantes en héraldique. Voir Jambu, Jérôme, « Sens et symbolique des différents des maîtres et directeurs des Monnaies dans le royaume de France à l'époque moderne (milieu du XVI^e siècle fin du XVIII^e siècle) », dans *Héraldique et numismatique, Moyen Âge, Temps modernes*. Yvan Loskoutouff (dir.), Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, p. 109-122.



Fig. 2 - Demi-franc d'Henri IV frappé à Angers en 1597.

Henriette Guignart, veuve du maître Pierre I Ollivier, assure la continuation du bail de son défunt mari avec ses fils Pierre II et François, ainsi que son gendre Olivier Bouchart. Cette pièce porte une olive, différent de Pierre I Ollivier. © collection Yohann Riou (Angers)

Lorsque Pierre I Ollivier mourut en poste en 1596, il restait encore deux années avant la fin de son bail. Ce fut alors François Ollivier qui assuma l'engagement contracté par son père en association avec sa mère Henriette Guignart, son frère aîné Pierre II et son beau-frère Olivier Bouchart⁵. Ensemble, collégialement, mais surtout solidairement, car le seigneurage était toujours dû au roi et leur héritage était engagé, ils assurèrent la continuation du bail de Pierre I et le menèrent jusqu'au terme prévu (fig. 2), soit 1598. Le bail en cours étant toujours celui de Pierre I, c'est le différent de celui-ci qui fut apposé, inchangé, sur les monnaies angevines.



Fig. 3 - Quart et huitième d'écu frappés à Angers en 1601.

Ils portent un merle, différent de Nicolas Fleuriot.

© collection Yohann Riou (Angers)

À l'issue de ce bail, François Ollivier ne parvint pas à conserver la ferme de la Monnaie angevine, qui passa à Nicolas Fleuriot (neveu de l'ancien maître nantais). Fleuriot ne fut maître de la Monnaie d'Angers que de 1599 à 1601. Son différent était

5 Planchenault, Adrien, *La Monnaie d'Angers*, Angers, Lachèse et C^{ie}, 1896, 236 p. ; p. 137.

LES DIFFÉRENTS DE FRANÇOIS OLLIVIER, MAÎTRE DE LA MONNAIE D'ANGERS, PUIS DE NANTES (1596-1628)

un oiseau « appelé merle »⁶ (fig. 3). N'arrivant pas à se fournir en argent monnayable à des prix convenables, Fleuriot abandonna sa charge de maître avant la fin de son bail⁷. C'est alors que François Ollivier redevint maître de la Monnaie d'Angers, charge qu'il occupa jusqu'en mars 1608.



Fig. 4 - Demi-franc et quart d'écu frappés à Angers en 1601.
Ils portent une olive, différent de François Ollivier, repris de son père Pierre.
© cgb.fr (Paris) et gallica.fr

Dans un premier temps, et contrairement à ce qui est indiqué dans tous les ouvrages de référence, François Ollivier reprit le différent de son père : une olive. Aucune archive ne l'atteste, mais l'observation des monnaies à ce millésime est sans équivoque (fig. 4). C'est durant les mois qui suivirent que François Ollivier adopta le différent qu'on lui connaît : une olive dans un croissant. Ainsi, les demi-francs, les quarts et les huitièmes d'écu millésimés 1602 (fig. 5) portent-ils bien cette marque qui apparaît effectivement sur les monnaies angevines frappées durant les années qui suivirent.



Fig. 5 - Demi-franc, quart et huitième d'écu frappés à Angers en 1602.
Ils portent le différent propre à François Ollivier, une olive dans un croissant.
© collection Yohann Riou (Angers)

L'année 1608 a marqué un tournant dans la carrière de François Ollivier. Alors qu'il était déjà associé à son frère aîné Pierre II, François Ollivier s'associa en plus avec Jacques Grandamy, lequel était le maître de la Monnaie de Nantes depuis 1604. En effet, en mars 1608, Jacques Grandamy remporta la ferme de la Monnaie d'Angers qu'il cumula avec celle de Nantes. Grandamy prit alors les frères Ollivier comme co-traitants à Angers de mars 1608 à mars 1612, puis à Nantes de mai 1608 à mai 1614. Lorsque Grandamy se retira des affaires, la Monnaie d'Angers fut reprise par Pierre Chevrier en 1612-1613 (son différent est un gland), puis François Ollivier devint maître de la Monnaie nantaise en 1614. Dès lors, les pièces de Nantes portèrent à leur tour l'olive dans un croissant, différent de François Ollivier (fig. 6). François Ollivier occupa cette charge jusqu'en septembre 1628.



Fig. 6 - Quart d'écu frappé à Nantes en 1614.
Cette pièce est parmi les premières monnaies nantaises
à porter le différent de François Ollivier. © inumus (Paris)

6 Sombart, Stéphan, *Catalogue des monnaies...*, op. cit., p. 477.

7 Jambu, Jérôme, « Un atelier de faux monnayage au château de la Crosninière vers 1600-1610 », *Archives d'Anjou*, n° 18, 2015, p. 79-89 ; voir p. 86.

LES DIFFÉRENTS DE FRANÇOIS OLLIVIER, MAÎTRE DE LA MONNAIE D'ANGERS, PUIS DE NANTES (1596-1628)

Après 1615, dans un contexte de pénurie de métal monnayable⁸, François Ollivier est contraint de s'absenter de Nantes pour se procurer les matières d'argent⁹ indispensables aux frappes au point, dit-il, qu'il « ne peut librement vaquer [à la Monnaie] à raison de ses affaires particulières qui l'obligent et appellent ailleurs »¹⁰. Ollivier dut trouver le moyen de se désengager de la gestion courante de la Monnaie de Nantes tout en conservant la charge de maître et en s'assurant que l'atelier demeurât productif, correctement encadré et géré. Ce ne fut pas à un associé, ou à un homme de confiance, mais à sa femme, Marie Colombu, qu'Ollivier confia l'administration de la Monnaie de Nantes.



Fig. 7 - Quart d'écu frappé à Nantes en 1618 (avant mai). Cette pièce porte le différent de François Ollivier. © Suffren numismatique (Nantes)



Fig. 8 - Quart d'écu frappé à Nantes en 1618 (à partir de mai). Cette pièce porte le différent de Marie Colombu, un pigeon. © Suffren numismatique (Nantes)

8 Jambu, Jérôme, *Tant d'or que d'argent, La monnaie en Basse Normandie à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 640 p. ; p. 112.

9 Salaün, Gildas, « François Ollivier, les revers d'un maître de la Monnaie de Nantes qui se voulut armateur en basse Loire (1621-1628) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, Tome CI, 2023, à paraître.

10 Arch. dép. Loire-Atlantique, Rapon - 4^E2/1713, p. 104.

Après avoir renouvelé son bail en mai 1618, Ollivier officialisa cette délégation en changeant son différent. Dès lors c'était un oiseau, plus précisément un pigeon¹¹, *colombus* en latin, qui marquait les pièces de monnaie nantaises (fig. 7 et 8). Ce pigeon était lui aussi un différent parlant. Bien sûr, il serait abusif, et anachronique, d'affirmer que Marie Colombu était maîtresse de la Monnaie de Nantes, mais il paraît acceptable de la qualifier de « maîtresse déléguée ».



Fig. 9 - Quart d'écu frappé à Nantes en 1625.

Son mari étant absent de Nantes durant toute l'année, Marie Colombu assura seule la maîtrise de la Monnaie. © Suffren numismatique (Nantes)

Les archives de la Cour des monnaies confirment que Marie Colombu remplaça officiellement son mari absent du 17 juin au 27 octobre 1623, puis du 10 janvier au 27 mars 1624, et enfin du 26 octobre 1624 au 31 décembre 1625¹² (fig. 9). On sait aussi que le 16 juillet 1626, c'est elle qui reçut le juge-garde royal venu faire l'état des lieux de l'atelier monétaire¹³, au chômage depuis plusieurs mois faute de métal à convertir. Enfin, le 8 avril 1627 est, devant notaire, « reconnu la dite Colombu que tous les ustensiles qui sont convenables pour servir au dit exercice de la Monnaie lui appartiennent »¹⁴.

Le cas de François Ollivier permet de voir combien l'étude des différents monétaires peut, parfois, permettre de révéler le parcours de leur titulaire.

Gildas SALAÜN
Chargé des collections de numismatique
Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, Nantes

11 Salaün, Gildas, *La Monnaie de Nantes et l'argent de l'Amérique espagnole (1575-1625)*, Nantes, Association Numismatique Armoricaire, 2022, 70 p. ; voir p. 65-69.

12 Arch. nat., Z^{1b} 398, 402, 403 et 903.

13 Arch. dép. L-A, 4 E 2/1022.

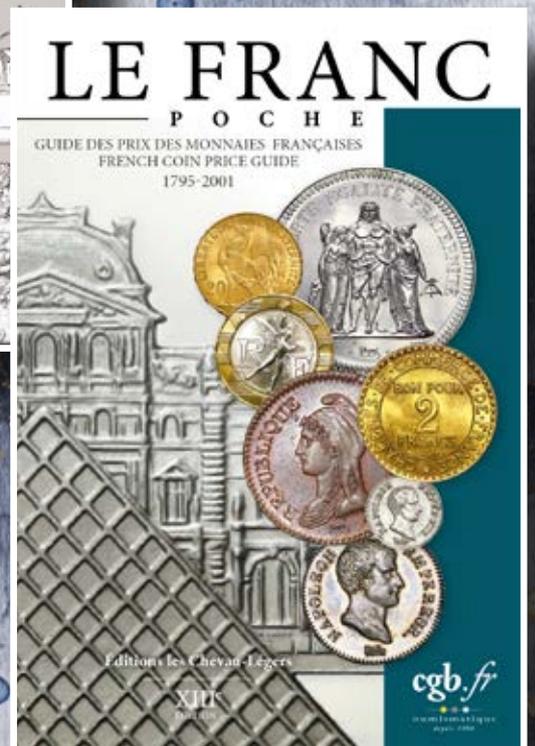
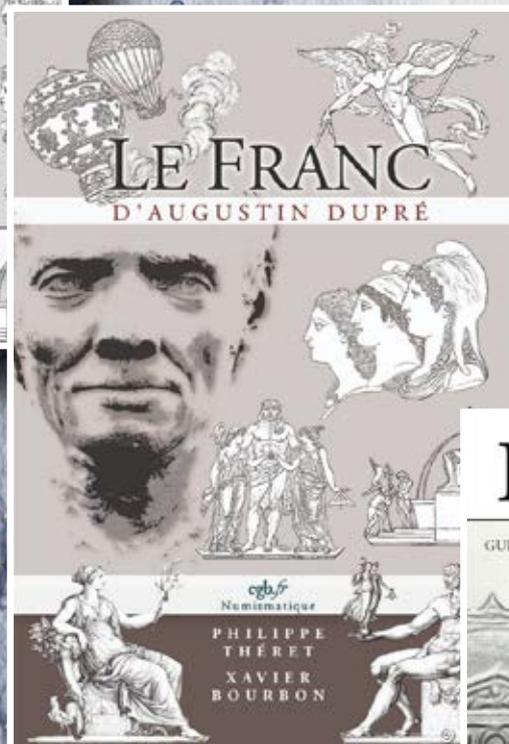
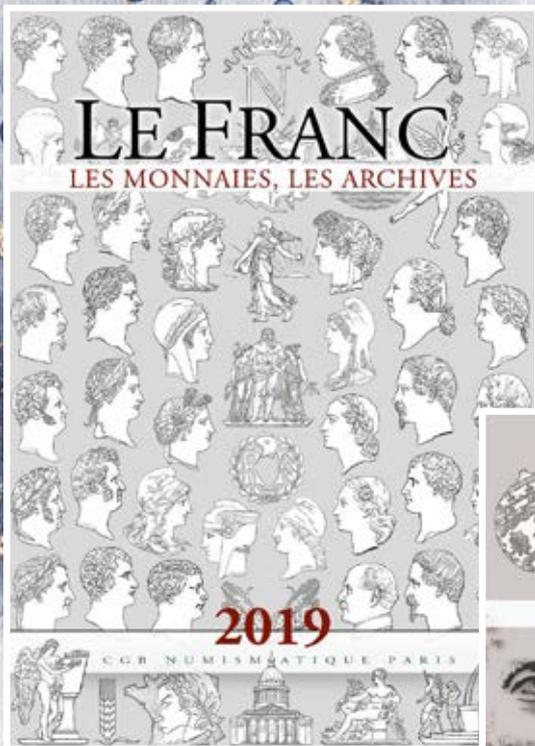
14 Arch. dép. L-A, 4 E 2/1723.

reference
numisma
boards

1,686,254 objects within 1,093,830 records

Where:

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU *FRANC*



à la vente
sur **Cgb.fr**

POURQUOI LE TOME III DU LAFAURIE-PRIEUR N'A PAS ÉTÉ PUBLIÉ

POURQUOI LE TOME III DU LAFAURIE-PRIEUR
DES MONNAIES ROYALES FRANÇAISES
(LOUIS XIII-LOUIS XVI) N'A PAS ÉTÉ PUBLIÉ

Dans son monumental et magistral ouvrage, qui vient de paraître, *Monnaie royales françaises et de la Révolution 1610-1794*, somme de connaissances qui constitue aujourd'hui la référence absolue sur le sujet, notre excellent ami Arnaud Clairand écrit p.9 : « Jean Lafaurie et Pierre Prieur n'ont jamais publié le tome 3 de leur ouvrage « *Les monnaies des rois de France* ». Depuis plus d'un demi-siècle, de nombreux numismates se sont interrogés, voire s'interrogent encore, sur l'interruption de cette publication prévue au début des années 1950 en quatre volumes et dont les deux premiers seulement ont été publiés, respectivement en 1951 et 1956.

Étant depuis 1995 le propriétaire de l'exemplaire le plus complet des deux manuscrits dactylographiés de ce tome 3 qui existent, Jean Lafaurie me l'ayant donné afin que je puisse l'exploiter¹, il me paraît utile d'apporter les informations que je possède quant aux motifs de la non-publication de ce tome 3. Jean Lafaurie lui-même m'a fourni de vive voix des explications cohérentes avec ses rares écrits sur le sujet et je peux y ajouter mes propres réflexions.

Pour bien comprendre les choses, qui sont compliquées, il est nécessaire de faire un peu d'histoire.

Pourquoi Lafaurie-Prieur ?

À la différence des monnaies antiques qui font, depuis plusieurs siècles, l'objet d'études, de recherches et de publications, multiples et considérables, les monnaies françaises, tant royales que seigneuriales, sont depuis longtemps le *parent pauvre* de la recherche numismatique. Même les monnaies françaises depuis la Révolution ont été mieux traitées car elles bénéficient d'excellents ouvrages depuis la fin du XIX^e siècle (Dewamin) et surtout depuis 1942 (le VG de Victor Guillaoteau dont l'édition originale comportait un hommage à Philippe Pétain retiré lors des rééditions).

Jean Mazard en 1965 et 1967, Jean-René de Mey et Bernard Poindessault en 1968, Victor Gadoury (Gadoury rouge) à partir de 1973, l'équipe du *Franc* depuis 1997, répondent aujourd'hui pleinement aux attentes des collectionneurs, des chercheurs, bref de tous ceux qui s'intéressent à ce monnayage plus ou moins récent. L'équipe formée autour de mes amis Xavier Bourbon et Philippe Théret a fourni un travail colossal dans les archives concernant *Le Franc* et le graveur Dupré. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés car ils nous ont comblés.

1 Jean Lafaurie m'a fait don de ce manuscrit après la publication de mes premiers travaux, notamment béarnais qui lui donnaient beaucoup de soucis. De fait, je ne suis venu à bout de ces monnaies béarnaises, très difficiles, que 20 ans plus tard dans mes articles de la *Revue Numismatique* (2012 et 2014). Aujourd'hui, je suis particulièrement heureux d'avoir pu donner à mon ami Arnaud, pour son livre, toutes les connaissances sur les monnaies royales françaises que j'avais réunies en vue d'une publication du tome 3 que je ne suis plus en état d'assurer depuis une douzaine d'années.

Malheureusement, il n'en fut pas de même en matière de monnaies françaises royales et seigneuriales. Après un excellent livre publié en 1690 par François Le Blanc² et un autre de bonne qualité par le changeur Bonneville en 1806, il fallut attendre 1878 pour obtenir de la part du professionnel Henri Hoffmann un ouvrage conséquent, rédigé avec le concours du grand collectionneur Charles Penchaud. Au lendemain de la guerre 14-18 cet ouvrage, alors de référence, méritait d'être amélioré à partir de toutes les découvertes et publications qu'il avait suscitées. Adolphe Dieudonné, chartiste, grand connaisseur des monnaies françaises, successeur d'Ernest Babelon à la tête du Cabinet des médailles en 1924, y songea. Mais il fut pris de vitesse par un professionnel cupide, il faut bien le dire, qui venait d'acquérir la collection du vicomte de Marchéville et désirait la vendre au plus vite et le plus cher possible.

Ce numismate mercantile publia ainsi dans la précipitation un ouvrage très pratique pour les collectionneurs et beaucoup moins cher que le Hoffmann mais qui n'était qu'un habile découpage de ce dernier. En particulier Ciani, puisque c'était lui, s'appropriait tous les beaux dessins gravés par Dardel. En agissant ainsi, au mépris de la science sacrifiée sur l'autel du profit, Ciani passait sans vergogne par pertes et profits un demi-siècle de recherches permettant d'améliorer le Hoffmann qui étaient perdues. Cette forfaiture le laissa de marbre³.

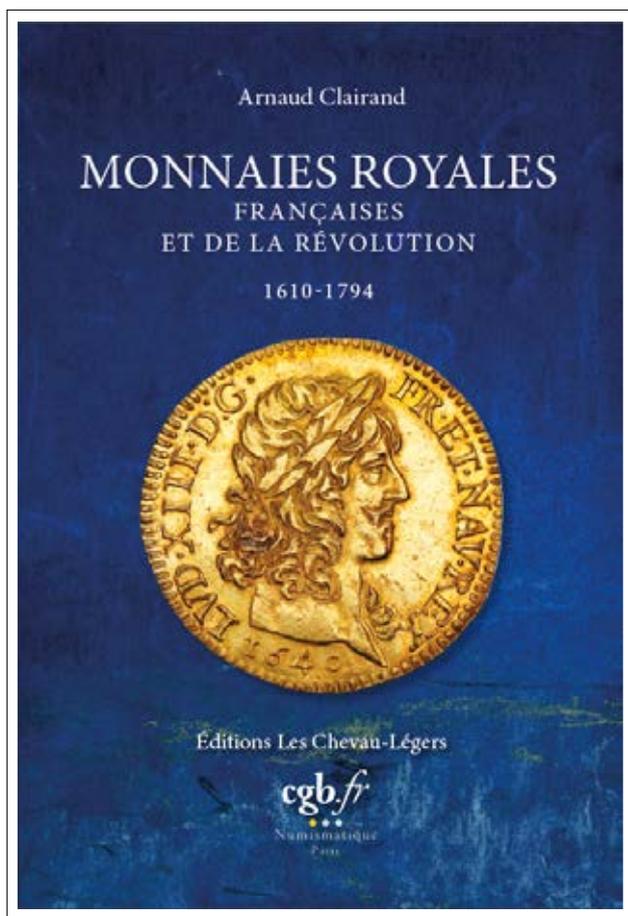
Avec méthode, le « patron » du Cabinet des médailles dans l'entre-deux guerres, le chartiste Adolphe Dieudonné (1924-1937) reprit le flambeau. En association avec l'érudite Adrien Blanchet, membre de l'Institut, il publia en 4 tomes, de 1912 à 1936, le *Manuel de numismatique française*, ouvrage magistral dont l'utilité reste encore entière aujourd'hui. Parallèlement, il publia successivement en 1923 puis en 1932 le catalogue des monnaies royales du Cabinet des médailles de la BnF, depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XII. Sa retraite en 1937, la guerre de 39-45 enfin sa mort tragique en 1945, renversé par un autobus, arrêteront ses travaux qu'il n'avait cessé de continuer.

Orphelin très jeune, son père étant mort des séquelles de la guerre 14-18, Jean Lafaurie (1914-2008) était entré à la Poste avant la guerre de 39-45 par obligation. Fait prisonnier de guerre, comme militaire, lors de la débâcle de 1940, il fut converti à la numismatique dans son camp de prisonnier (Stalag) par l'éminent chartiste-paléographe Pierre Le Gentilhomme, un surdoué qui était rapidement devenu le successeur désigné du « patron » Jean Babelon, autre chartiste qui avait remplacé Dieudonné en 1937. Après la libération anti-

2 Malgré quelques erreurs concernant les monnaies les plus anciennes, le « Le Blanc » reste un ouvrage de référence qui rend encore de grands services, contrairement aux affirmations arbitraires de certains numismates qui ne l'ont jamais lu (cf. par exemple les propos qu'il vaut mieux oublier, exprimés par Pierre Bastien lors du centenaire de la SFN en 1965 : un spécialiste est rarement polyvalent et plus encore omniscient).

3 Les détracteurs de Ciani disaient qu'il maniait mieux les ciseaux que le style, allusion directe au « découpage » du Hoffmann. Lors de son décès en 1931, l'annonce faite à la SFN rencontre un silence glacial. De son vivant, Ciani bénéficia du concours et de l'amitié de deux grands numismates, Jules Florange (de Sierck) et Henri Rolland.

POURQUOI LE TOME III DU LAFAURIE-PRIEUR N'A PAS ÉTÉ PUBLIÉ



cipée de J. Lafaurie et P. Le Gentilhomme en 1941, ce dernier fit entrer J. Lafaurie à la SFN (Société Française de Numismatique) puis au Cabinet des médailles grâce à la bienveillance de J. Babelon qui était à la fois un grand humaniste en même temps qu'un grand savant, n'en déplaise à certains sycophantes, ce qui n'est pas très courant.

Doué d'une exceptionnelle capacité de travail, remarquablement méthodique, d'une rigueur intellectuelle absolue au service de la science et d'une parfaite loyauté, J. Lafaurie devint rapidement un pilier du Cabinet des médailles, de la *Revue Numismatique*, de la Société Française de Numismatique et de son bulletin le BSFN dont il fut le fondateur en 1945. Il reprit le catalogue Dieudonné de 1923-1932, le transforma et le modernisa pour en faire le tome 1 des *Monnaies des rois de France*. En même temps, il obtint le diplôme de l'École pratique des Hautes Études (EPHE) qui prima son ouvrage. Encouragé par J. Babelon et par A. Blanchet dont il était devenu le protégé après la mort de son maître P. Le Gentilhomme, J. Lafaurie devint un grand numismate, à la compétence reconnue de tous, tant en Europe que dans le monde. C'est pourquoi il fut élu directeur d'études à l'EPHE, c'est-à-dire l'équivalent d'un professeur d'université ; en même temps il fut nommé conservateur au Cabinet des médailles.

Malheureusement pour lui et pour tout le monde, son maître Pierre Le Gentilhomme, qui avait également converti Jean Vinchon à la numismatique au stalag, était mort tragiquement en 1947 dans des circonstances que tout le monde connaît mais qu'il reste encore opportun de dissimuler. En France, toute vérité n'est pas toujours bonne à dire. La mort

de Le Gentilhomme aura des conséquences funestes sur la carrière professionnelle de J. Lafaurie.

Pour la rédaction du tome 2 des *Monnaies des rois de France* consacré à la Renaissance (François I^{er}-Henri IV), J. Lafaurie s'associa alors à un éminent collectionneur, le meilleur connaisseur des monnaies royales françaises de l'époque, Pierre Prieur⁴, alors président de la SFN. Le père de ce dernier, Charles Prieur, avait déjà été président des la SFN dans les années 1930. P. Prieur avait été le premier numismate à travailler dans les archives depuis la mort de P. Bordeaux en 1925. J. Lafaurie et P. Prieur se partagèrent ainsi la tâche de la rédaction du tome 2 qui rencontra dans le public le même succès que le tome 1. Ils préparèrent alors les tomes 3 et 4 qui étaient prévus, à savoir Louis XIII-Louis XVI (tome 3) et les monnaies royales françaises frappées à l'étranger (tome 4).

La parution du tome 3 était prévue pour les années 1960 et en 1967 un grand numismate professionnel parisien en annonça la parution imminente tandis qu'un autre utilisa certaines informations du manuscrit dans ses catalogues de vente. Au nom de l'objectivité scientifique et de la diffusion du savoir, J. Lafaurie avait mis en consultation au Cabinet des médailles l'un des deux exemplaires du manuscrit. G. Sobin y trouva les noms des maîtres et graveurs qu'il publia dans le catalogue de vente de sa collection en 1977. Un événement imprévu vint alors tout modifier.

Au début de l'année 1957, Adrien Blanchet était mort dans sa 92e année. Après avoir chaperonné J. Lafaurie à la suite de la mort de P. Le Gentilhomme, il avait reporté sa protection, à partir de 1949-1950 sur un nouveau venu en numismatique le docteur Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu (1905-1995). Après avoir exercé la médecine en France avant la guerre de 39-45, il était devenu directeur d'un laboratoire en Belgique occupée pendant toute la durée de celle-ci et on n'a jamais su quel fut son rôle exact durant cette sinistre période. D'un caractère tranchant et soucieux de faire carrière dans la numismatique au sein du CNRS qui l'avait engagé, Colbert de Beaulieu ne pouvait s'entendre avec Lafaurie, dépité de l'attitude d'A. Blanchet tout heureux d'avoir trouvé en Colbert de Beaulieu un amateur de monnaies gauloises, négligées depuis 50 ans. Aux réunions de la SFN, Lafaurie et Colbert de Beaulieu ne cessaient de s'opposer et à partir de la mort de Blanchet le conflit empira. Il trouva son aboutissement en novembre 1962 quand Colbert de Beaulieu, promis à la présidence de la SFN en mars 1963, insulta Lafaurie dans le bureau de Le Rider qui avait succédé à J. Babelon fin 1961, propulsé au poste de ce dernier par le brillant jeune ministre Valéry Giscard d'Estaing qui récidivera en 1974 en faisant de Le Rider, par le fait du prince, le « patron » de la BnF⁵.

L'interminable conflit pluriel-annuel permanent entre Lafaurie et Colbert de Beaulieu avait créé un mauvais climat à la

4 Sans rapport avec Michel Prieur, fondateur de *Cgb.fr*, simple homonyme.

5 Le Rider avait d'abord été le protégé de l'archéologue Henri Seyrig, lui-même protégé de la famille Giscard d'Estaing (l'homme politique Jacques Bardoux, grand-père de VGE)

POURQUOI LE TOME III DU LAFAURIE-PRIEUR N'A PAS ÉTÉ PUBLIÉ

SFN où la prise de contrôle de la *Revue Numismatique* était devenu un enjeu. Cette situation précipita la retraite de P. Prieur qui cessa de paraître à la SFN et d'écrire dans la *Revue Numismatique*. J. Lafaurie restait alors tout seul pour terminer le tome 3 sans Pierre Prieur. Il eut alors des scrupules qu'il surmonta qu'en 1974.

À cette date, le nouveau coup de théâtre, Valéry Giscard d'Estaing, devient président de la République et impose Le Rider à la tête de la BnF ainsi que son successeur au Cabinet des médailles. J. Lafaurie, qui vient de publier pour l'exposition Louis XV le catalogue des monnaies de ce souverain, extrait de son tome 3, est contraint de quitter le Cabinet des médailles, où il officie depuis 30 ans, devant l'affront qui lui est fait à l'âge de 60 ans. La chartiste très douée, Françoise Dumas, le suit. Lorsque François Mitterrand, devenu Président de la République, fera partir sans ménagement Le Rider, sept ans plus tard, Lafaurie ne pourra pas revenir au Cabinet des médailles : il a alors 67 ans.

Il ne perd pas pour autant l'idée de publier le tome 3, surtout après la mort de P. Prieur (1987) si une occasion se présente. Dans cette optique, comme je l'ai constaté, il tient scrupuleusement à jour le manuscrit du tome 3 qu'il m'a donné en 1995 en me demandant de l'exploiter au mieux.

Ma tentative de publier le tome 3 à partir du manuscrit Lafaurie/Prieur

Depuis des années 1970, la situation avait changé. Plusieurs publications consacrées aux monnaies de Louis XIII à Louis XVI étaient apparues : Robert Victor en 1973, George Sobin en 1974 et 1977, Victor Gadoury et Frédéric Droulers en 1978, les mêmes séparément, en 1987, Jean Duplessy en 1989. La conception du tome 3 choisie par J. Lafaurie et P.

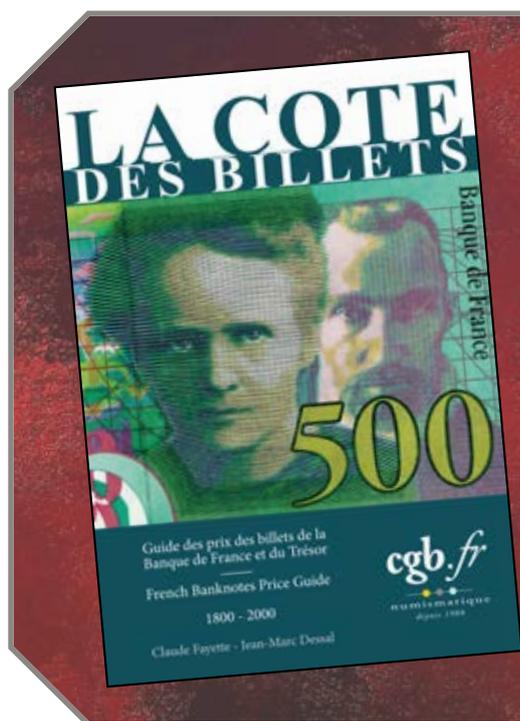
Prieur à la fin des années 50 était devenue obsolète. J. Lafaurie lui-même, dans son Louis XV de 1974, avait adopté une nouvelle conception.

Je choisis alors de découper le tome 3 en deux parties et plusieurs volumes. D'abord un volume introductif synthétique : c'est mon ouvrage *Monnaies des rois de France*. Ensuite, 6 volumes consacrés à la publication des ordonnances monétaires qu'il est indispensable de connaître au préalable pour comprendre et classer correctement les monnaies. Enfin 4 volumes de catalogue proprement dit des monnaies établies à partir du contenu (texte et photos) du Lafaurie-Prieur.

La publication de mon volume introductif et des 4 premiers volumes d'ordonnances suscita la colère de F. Droulers avec lequel je n'avais eu jusqu'alors que des relations amicales. Ma santé ne me permit pas de reprendre les travaux de Lafaurie comme je l'aurai souhaité. J'ai pu toutefois publier quelques articles de fond (cf. mes articles de la *Revue Numismatique* sur le Béarn et le Dauphiné en 2012, 2014 et 2015) mais en étant obligé d'abandonner mon projet de publier le tome 3, adapté par mes soins, alors qu'un 5e volume d'ordonnances était prêt à 80% depuis 1997-1998.

Aujourd'hui, depuis la publication du livre d'Arnaud Clairand qui est une somme très supérieure au contenu du tome 3, la publication de celui-ci n'aurait aucune justification. Je me suis donc contenté de l'utiliser depuis 2012 pour plusieurs de mes publications sur les monnaies royales. C'est le meilleur usage que l'on puisse en faire, sans aucun regret. Le lecteur de 2023 trouvera dans l'ouvrage d'Arnaud Clairand tout ce qui est dans le tome 3 et même beaucoup plus. Alors, sans regret, tournons la page.

Christian CHARLET

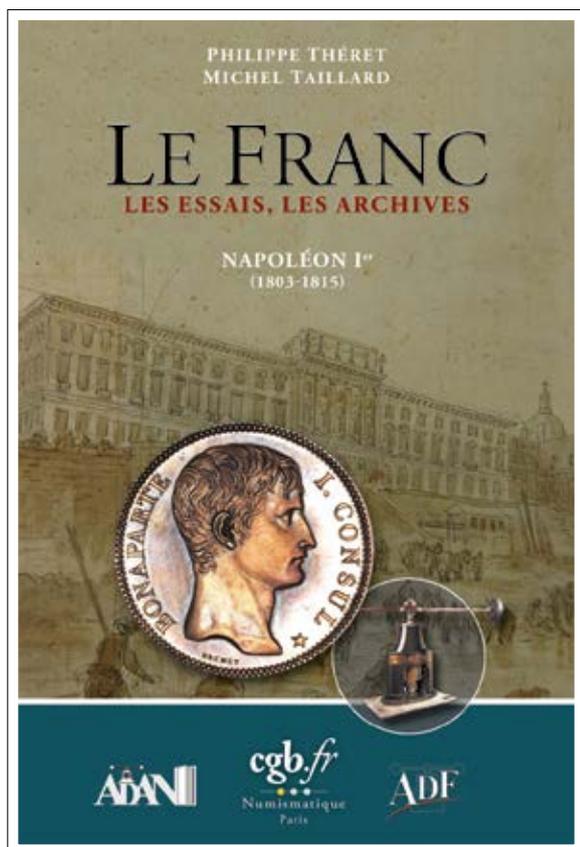


DISPONIBLE
DÈS MAINTENANT

29,00€
réf. Ic2021

CLAUDE FAYETTE
ET JEAN-MARC DESSAL

LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES VOL. 1, NAPOLEON I^{ER} (1803-1815) PARI RÉUSSI !



Notre association l'ADAN (les Amis Des Auteurs-Numismates) est née de la volonté d'aider des auteurs à publier le fruit de leurs recherches. Elle a pour but de mettre au service de la communauté des travaux qui permettront de diffuser des publications consacrées aux monnaies, billets, jetons et médailles. En étroite collaboration avec les associations, les institutions publiques et les musées, les numismates professionnels et les collectionneurs, elle vise à vulgariser la numismatique auprès du grand public.

L'association a décidé de soutenir les publications des six volumes, *LE FRANC*, *LES ESSAIS*, *LES ARCHIVES*, qui correspondent parfaitement aux missions qu'elle s'est assignées.

Elle est très heureuse de la sortie du premier volume dédié aux essais de Napoléon 1^{er} entre 1803 et 1815 et ce dans le « timing » qui avait été annoncé au début du projet !

Dès les premiers jours de novembre, la version « standard » de l'ouvrage était disponible et montrée pour la première fois lors du salon du SNENNP, le samedi 4 novembre 2023. Les auteurs, présents ce jour-là, ont pu dédicacer cette version pour ceux qui le désiraient. Nous vous rappelons que cette version est éditée et diffusée par CGB et que vous pouvez vous la procurer au prix de 59€.

Nous remercions les sponsors et les souscripteurs que nous avons sollicités et qui nous ont rejoints pour soutenir les auteurs dans leurs efforts. Les souscripteurs ont versé chacun 100 euros pour contribution à ce beau projet. Ceux-ci figurent nominativement dans le livre dans une page de remerciement et ont droit à un ouvrage dans une version « pres-

tige » limitée avec numérotation, couverture différenciée et dorure sur tranche.

Cette version « prestige » qui prend plus de temps à réaliser va nous être livrée dans les prochains jours et nous commencerons les expéditions aux souscripteurs dès le 7 décembre. Pour ceux qui ont choisi le retrait en mains propres, nous rappelons que cela est possible lors des trois événements suivants :

- Le salon Monexpo le samedi 9 décembre 2023 qui se tiendra à Bagnolet ;
- L'assemblée générale des Amis du Franc ou l'assemblée générale des Amis des Auteurs-Numismates qui auront lieu toutes les deux le samedi 27 janvier 2024 rue Vivienne au bar/restaurant « Le bouillon » ;
- Le salon SNIIF, organisé par les clubs de Taverny et d'Argenteuil, le dimanche 11 février 2024.

Merci aux souscripteurs ayant choisi le retrait en mains propres de nous avertir à l'avance de l'événement qu'ils auront choisi pour nous permettre de gérer la logistique et d'apporter à bon escient leur ouvrage.

160 ouvrages « prestige » ont été ainsi produits et il n'en reste qu'une vingtaine de disponible ! Le prix, après la phase de souscription, est désormais de 150 euros. Si vous en voulez un, ne tardez pas trop sinon vous le regretterez !

Aux deux salons, Monexpo et SNIIF, l'ADAN et les ADF seront présents avec une table qui leur a été réservée. Les deux auteurs seront présents à ces deux occasions. Ils pourront vous dédicacer votre ouvrage « prestige » ou « standard ». La version « standard » sera achetable à la table de CGB qui sera proche géographiquement de la table ADAN/ADF. Ne ratez pas l'occasion de rencontrer les auteurs et de partager vos expériences avec eux !

Cet ouvrage sur les essais n'est que le premier d'une série de six. Nous ouvrons d'ores et déjà la souscription de l'ouvrage qui sera consacré aux essais de Louis XVIII ! Son envoi à l'impression est prévu pour fin mars. La version « standard » devrait être donc disponible début mai et la version « prestige » début juin.

Manifestez votre soutien aux auteurs dès maintenant. Appréciez le travail réalisé sur le premier tome dédié à Napoléon 1^{er} et ne ratez pas l'occasion de faire partie de ce projet ambitieux de partage de connaissances. Les connaissances ont ceci de supérieur aux monnaies, c'est que quand on les partage, elles, elles augmentent !

Vous avez un projet de livre ? Vous pensez qu'un numismate se « mesure » plus à la taille de sa bibliothèque qu'à celle de sa collection ? Venez nous rencontrer et discuter avec nous et rejoignez l'ADAN !

N'attendez pas pour vous procurer la version « standard » ou les rares exemplaires « prestige » encore disponibles et commandez-les dès maintenant afin de pouvoir les mettre sous le sapin pour les Fêtes !

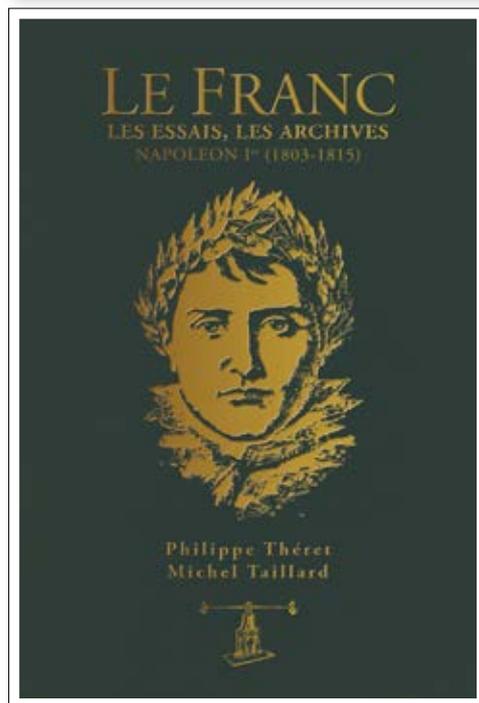
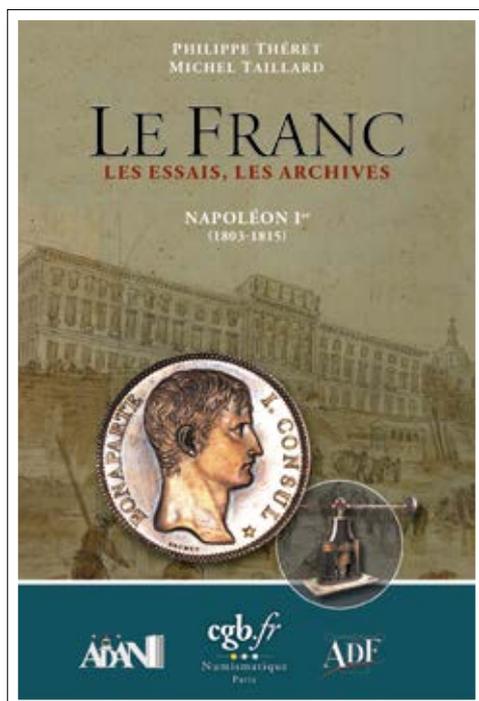
Laurent SCHMITT - Président de l'ADAN
adan@amisdufranc.org

LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES, NAPOLEON 1^{ER}

Depuis le début de l'année 2023 nous vous avons annoncé pour l'automne la sortie du premier volume d'une série de six ouvrages consacrés aux essais monétaires du XIX^e siècle.

Vous avez été nombreux à répondre à nos appels par des contributions et/ou des souscriptions. Nous vous en remercions et nous avons le plaisir de vous annoncer la sortie du premier volume consacré à la période 1803-1815, c'est-à-dire la création et la mise en place du Franc Germinal sous le règne de Napoléon.

L'ouvrage dans son édition « standard » est disponible depuis début novembre et la version « prestige » le sera dans les prochains jours.



La structure des 6 ouvrages visés sera la même avec quatre parties distinctes : « Introduction », « Archives », « Catalogue » et « Galerie ».

PARTIE « INTRODUCTION »

La partie « Introduction » (commune aux 6 ouvrages) est relativement développée (une soixantaine de pages) afin de permettre de mieux comprendre les différentes facettes qui se cachent derrière le terme très (trop ?) générique d'« Essai ». Cette partie se veut pédagogique et fait appel à des informations d'archives.



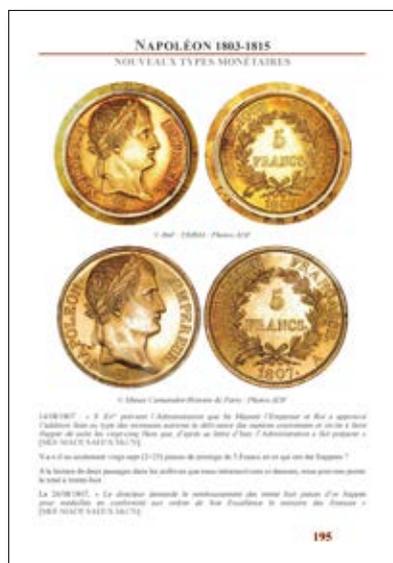
PARTIE « ARCHIVES »

Mais c'est surtout dans la deuxième partie que les archives vont avoir le plus de résonance. Nous apportons toutes les informations d'archives pertinentes que nous avons trouvées et qui traitent de la période concernée. Pour ce premier volume, ces archives nous permettent notamment de nous plonger dans la création du Franc Germinal et des deux concours de l'An XI.

Si vous avez apprécié la lecture du *Franc, les monnaies, les archives*, vous devriez être intéressé par la lecture de cette partie. Elle complète très largement l'ouvrage paru en 2019 du fait de l'exploitation d'archives plus techniques et d'archives qui étaient alors indisponibles car attaquées par des champignons... Il est important de souligner que l'ouvrage ne s'adresse pas qu'aux collectionneurs spécialisés dans les essais, les informations révélées concernent aussi les monnaies circulantes. Cette partie devrait satisfaire tous les collectionneurs qui voient, dans les objets métalliques qu'ils détiennent, des témoins de l'histoire. Les informations mises dans cette partie sont majoritairement des retranscriptions avec un traçage explicite de la source. Nous avons ainsi souhaité, comme pour le *Franc, les monnaies, les archives* et le *Franc d'Augustin Dupré* nous astreindre à la même rigueur intellectuelle qui est celle de se baser sur des faits dont les sources sont vérifiables. Pour autant cette partie n'est pas si austère qu'on pourrait le craindre et elle bénéficie de nombreuses illustrations de mon-

LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES, NAPOLEON 1^{ER}

naies et d'outils monétaires. Pour ces derniers je rappelle que nous avons eu l'immense honneur et privilège d'accéder aux réserves du musée Monétaire situées dans la zone hyper-sécurisée de l'usine de Pessac.



PARTIE « CATALOGUE »

Comme tous les objets de collection, les essais monétaires ont une rareté et une valeur marchande. La partie « Catalogue » les recense de la manière la plus exhaustive possible. L'intégralité des essais des ouvrages de référence tels que le Guilloteau, le Mazard ou le Gadoury sont présents dans notre recensement mais parfois avec des doutes émis voire des reclassements en tant que reproductions. Sur la période de Napoléon 1^{er} (de 1803 à 1815), Guilloteau recense 92 essais, Mazard 151, Gadoury 130 tandis que nous en avons recensé plus de 400. Nous avons choisi également la difficulté en tant que les illustrer un à un et non pas seulement un par type ! Certains ne le sont qu'au travers de dessins car nous ne les avons pas retrouvés. Pour certains ils sont certains et pour d'autres ils sont douteux. Nous informons ainsi le collectionneur de ce qui est du domaine du signalement et de ce qui est du fait avéré. Nous remercions par avance tout signalement de manque à ce recensement au travers de l'adresse de contact présente à cet effet dans l'ouvrage.

Les ventes du passé ont bien sûr servi dans l'évaluation de la rareté effective des différents essais.

Pour autant l'observation des ventes du passé n'est généralement pas suffisante pour établir une cote d'un essai contrairement à une monnaie circulante. Elle peut l'être si les transactions sur un essai sont fréquentes et récentes. Mais une grande partie des essais sont rares et par conséquent leurs fréquences d'apparition dans les ventes sont faibles voire quasi nulles pour certains. Le rétroviseur sur les ventes du passé ne permet pas d'établir un prix juste même s'il aide toutefois à confirmer la rareté.

Les cotes doivent refléter un équilibre entre l'offre et la demande. La rareté de l'offre est un point essentiel. L'apport des archives monétaires est ainsi crucial quand celles-ci

contiennent le chiffre de fabrication. Si pour les monnaies, il est simple d'avoir les chiffres de fabrication car ils sont réunis dans des registres de délivrance, il n'en est pas de même pour les essais où les informations sont partielles et dispersées dans divers dossiers...

Pour autant, la rareté de l'offre n'est pas suffisante pour l'établissement d'une cote. Il faut savoir apprécier l'abondance ou non de la demande. Autrement dit, l'appétence des collectionneurs pour une typologie d'essais.

Les monnaies nous racontent l'Histoire de France et il convient de constater que l'intérêt pour les différentes périodes n'est pas le même. Il y a plus de collectionneurs pour Napoléon 1^{er}, Napoléon III que de collectionneurs pour Louis XVIII ou Charles X. Il nous faut constater aussi que ce qui est en or plaît plus que ce qui est en argent et que ce qui est en argent plaît aussi plus que ce qui est en bronze. À égalité de rareté, la différence des prix constatés peut être impressionnante et n'a rien à voir avec la simple différence du prix de métal fin contenu dans ces monnaies...

Dans un autre registre similaire, également subjectif, les grands modules seront plus appréciés que les moindres. L'esthétisme joue également : un essai disposant d'une gravure complexe sera mieux apprécié qu'un essai avec de simples légendes textuelles.

On assiste depuis une dizaine d'années à une augmentation significative des prix de vente des essais et particulièrement ceux du XIX^e siècle. Outre les collectionneurs numismates, il semblerait que des investisseurs s'intéressent de plus en plus aux monnaies et plus particulièrement à celles présentant les valorisations les plus élevées, autrement dit les essais.

Dans ce « marché des essais » où l'offre peut être très faible, l'apport de nouveaux demandeurs a un effet puissant et rapide. Avant d'établir une cote, il convient donc de s'interroger également sur la longévité de ce phénomène. Force est de constater que les oeuvres d'art en général et les monnaies en particulier peuvent être un refuge très intéressant contre l'inflation. Dans la situation actuelle et celle prévisible des prochaines années, il est malheureusement très probable que l'inflation se poursuive et qu'en conséquence les monnaies et essais rares continuent d'attirer encore plus les investisseurs. Malgré la forte augmentation constatée des prix des rares essais français, il faut reconnaître qu'ils sont encore très inférieurs à ceux observés aux États-Unis, en Angleterre ou en Allemagne...

Ne pas tenir compte de cette tendance rendrait obsolètes les cotes dès leur publication.

Une autre tendance, que nous espérons fondamentale, est l'impact de l'apport de sens dû à l'exploitation des archives. Le collectionneur ne collectionnera plus à l'aveugle mais en sachant précisément ce qui se cache derrière tel ou tel essai. Nous espérons que nos ouvrages attireront ainsi de plus en plus de collectionneurs intéressés à l'idée de réunir de manière cohérente des témoins de notre histoire monétaire !

Pour vous offrir le meilleur des outils, nous avons établi les cotes en science et conscience mais nous espérons que vous



LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES, NAPOLEON 1^{ER}

vous plongerez également avec curiosité dans la partie Archives de chacun de nos volumes.



PARTIE « GALERIE »

Enfin une monnaie c'est aussi une œuvre d'art !
La partie « Galerie » a été créée pour le plaisir des yeux !
Elle permet de voir des essais d'exception (en terme de rareté

ou d'état) et ce de manière agrandie (ce que permet le format de nos ouvrages). Certains outils monétaires y sont également présentés. Les collectionneurs de monnaies circulantes moins sensibles aux essais trouveront également leur bonheur à travers les planches dédiées aux frappes circulantes en « flan bruni ». Cela sera l'occasion d'apprécier des détails de gravure de nos monnaies circulantes que finalement peu de collectionneurs ont eu la chance de voir ! Nous avons limité la présence des frappes circulantes en « flan bruni » à un exemplaire par type monétaire.

Nous n'avons bien évidemment pas pu mettre toutes les monnaies d'exception dans la galerie (sinon cette partie aurait constitué un livre à elle toute seule), mais elles sont bien présentes dans la partie « Catalogue » voire « Archives ». Nous avons dû faire des choix que certains pourront considérer arbitraires. Mais un des critères majeurs pour faire partie de la sélection est le fait de disposer d'une photo en résolution suffisante pour supporter l'agrandissement souhaité. C'est pourquoi une grande partie des photos présentes dans cette galerie sont des photos que nous avons prises nous-mêmes soit dans une collection publique soit dans une collection privée. Pour autant certaines photos de numismates professionnels ou d'amateurs, pour lesquelles la résolution est très bonne, peuvent également s'y trouver.

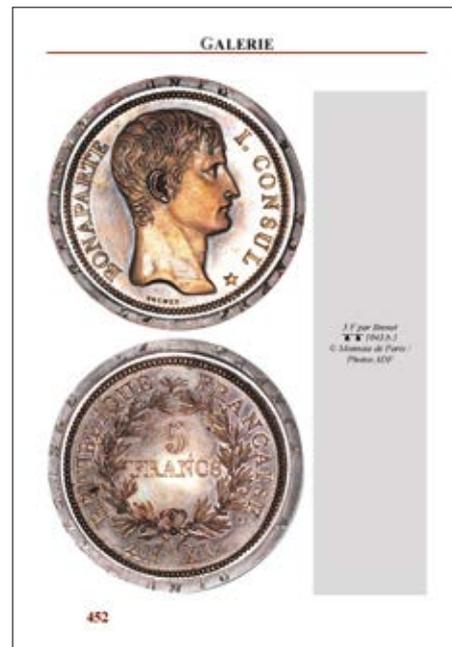


Vous voulez développer la numismatique moderne française?
Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?
Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?
Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

- Les Amis du Franc c'est :
- Plus de 3500 articles en ligne
 - Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter



LA SUITE

L'ouvrage sur Napoléon 1^{er} est le premier d'une série de six. Nous avons planifié pour 2024 la sortie des deux prochains ouvrages, dédiés respectivement à Louis XVIII et Charles X. Cela permettra ainsi de commémorer le bicentenaire de la mort de Louis XVIII et du début du règne de Charles X.

Vous disposez d'essais intéressants ou inédits de ces périodes, n'hésitez pas à contribuer en nous contactant à : essais@amisdufranc.org !

Philippe THÉRET

LE NON-SENS DU PRIX ATTEINT PAR DES MONNAIES LORS DE VENTES AUX ENCHÈRES



Images courtoisie de Heritage

Le problème quand on n'a pas les connaissances est que l'on risque d'acheter à n'importe quel prix.

En janvier 2018, j'avais été très étonné de voir proposer par la maison de ventes St James à Londres, l'essai en argent de la 5 francs 1815 de Droz gradé PF65 dont le montant final a été de 50 000€.

Ce qui a attiré mon attention est le fait que cela fait une dizaine d'année, cette pièce était en vente chez Vinchon à Paris pour un montant de l'ordre de 5 000€.

J'ai donc cherché à savoir quels exemplaires de cette même pièce étaient passés en ventes aux enchères relativement récentes. Voici ce que j'ai trouvé :

Date	Maison de vente	Grade	Prix réalisé en €
Janvier 2011	Heritage	65	12 000
Octobre 2014	Kunker	Presque FDC	8 100
Octobre 2016	Palombo	63	11 500
Novembre 2018	MDC	62	19 300
Novembre 2019	MDC	63	15 000
Août 2021	Stacks Bowers	63+	63 500
Octobre 2022	MDC	64	52 500
Octobre 2023	MDC	63	30 000
Octobre 2023	MDC	63	27 500
Octobre 2023	MDC	63 piefort	62 500

L'exemplaire vendu par Heritage en 2011 est celui qui a été vendu par St James en 2018, quatre fois plus cher.

Il est impossible de suivre l'évolution du prix de cette pièce, car il n'y a aucune cohérence. En août 2021 Stacks Bowers vend un exemplaire en MS63 à 63 500€ et deux ans après en 2023, MDC vend deux exemplaires de qualité similaire (MS63) pour la moitié de ce prix.



Images courtoisie de Stacks Bowers

Cela ne fait aucun doute que cette pièce est rare, mais je pense qu'il existe de nos jours une vingtaine d'exemplaires et payer 50 000€ pour cet essai me semble exagéré. la question est donc : y a-t-il vingt amateurs disposés à payer ce prix ? J'en doute fort. Je n'ai pas donné le nombre d'exemplaires gradés de cette monnaie, car l'information chez PCGS et NGC me semble assez confuse. En vue des derniers résultats, je pense que la tendance est à des montants plus modérés.

Avoir des moyens n'apporte pas les compétences nécessaires pour estimer la rareté et la valeur d'une pièce. Pour cela, il faut consacrer du temps ! Un ami me disait récemment au sujet des monnaies : les arbres ne montent pas au ciel. Effectivement, je partage son avis, car pour certaines pièces c'est vraiment le cas.

Yves BLOT



Image courtoisie de Stacks Bowers

Très peu de numismates de nos jours ont entendu parler de Farouk, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné que « sa collection » a été vendue aux enchères en Égypte en 1954 par Baldwins sous le nom de « The Palace Collection of Egypt ».

Farouk est le dernier roi d'Égypte et il accède au trône après la mort subite de son père le roi Fouad en 1936.

Farouk était un grand collectionneur et s'intéressait tout particulièrement aux monnaies.

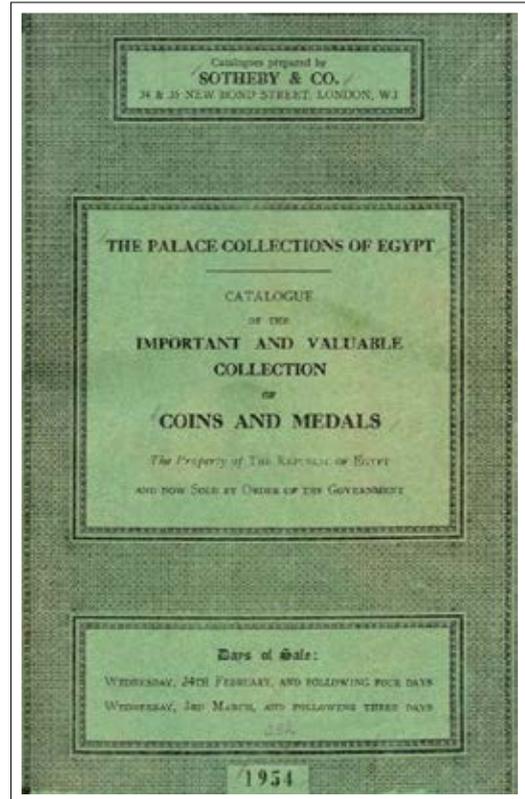
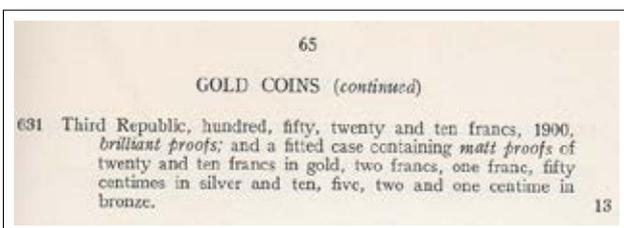
À la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses collections importantes apparurent sur le marché. Étant donné qu'il disposait de fonds pratiquement illimités, Farouk était un acheteur de tout premier ordre qui n'était pas regardant sur les prix, en particulier à une époque où le nombre d'amateurs était bien plus restreint.

Au moment du coup d'État en 1953, l'intégralité de la collection était en Égypte, dans sa fuite précipitée, Farouk n'eut pas le temps de l'emporter avec lui étant donné l'importance de celle-ci qui comptait plus de 30 000 pièces.

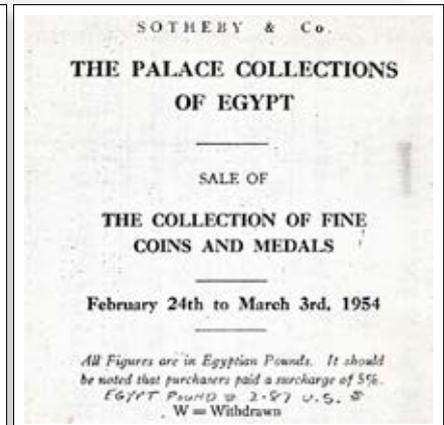
Des pièces majeures de par leur rareté et leur état de conservation furent vendues aux enchères à des prix très intéressants.

Des collectionneurs et professionnels principalement américains assistèrent à cette vente, car de nombreuses monnaies américaines étaient proposées dans cette collection. Cela explique très probablement le fait que de très belles monnaies européennes et donc françaises, partirent vers les États-Unis, parmi lesquelles cette série proposée par un amateur américain.

Cette série d'essais en or neuve de l'exposition de 1900, serait apparemment unique.



Lot	Price	Lot	Price
615	...	105	...
616	...	120	...
617	...	45	...
618	...	45	...
619	...	60	...
620	...	40	...
621	...	125	...
622	...	35	...
623	...	35	...
624	...	50	...
625	...	85	...
626	...	70	...
627	...	50	...
628	...	30	...
629	...	45	...
630	...	39	...
631	...	115	...
632	...	60	...
633	...	90	...
634	...	45	...
635	...	33	...
636	...	36	...
637	...	50	...
638	...	40	...
639	...	50	...



Le montant payé pour ce lot à l'époque fut de 115 livres égyptiennes, ce qui équivalait à 330US\$. Ce lot vient d'apparaître récemment sur le marché numismatique à travers une vente chez Stacks Bowers en avril 2023. Le nouvel acquéreur a dû déboursier la coquette somme de 600 000\$!

On trouve des monnaies qui ont le pedigree Farouk, mais ce n'est pas le cas de la grande majorité des monnaies issues de cette fabuleuse collection.

De nos jours, si la collection Farouk était mise en vente, le total dépasserait sûrement les 500 millions d'euros, à collection exceptionnelle, prix exceptionnel !

Je fais un rapprochement avec une autre monnaie française fort probablement unique qui vient d'être proposée par MDC dans sa vente du 11 octobre, lot 222, la 5 francs Cérés de 1849 en or. Le catalogueur dans la description fait remarquer que cette pièce était absente dans la collection Farouk, ce qui est une erreur, car cette pièce ou un second exemplaire

LA SÉRIE EN OR FRANÇAISE DE L'EXPOSITION DE 1900

faisait partie de cette collection (lot 562). Ce qui a attiré mon attention est le fait que cette pièce provient aussi d'un amateur américain, ce qui viendrait corroborer mon idée selon laquelle cette pièce provient bien de la collection Farouk.



Image courtoisie de MDC

Cependant, pour moi, l'énigme à résoudre est comment ces monnaies ont atterri en Égypte dans la collection Farouk et bien que mon idée soit un peu tirée par les cheveux, je pense que la réponse à cela est Hans Schulman. Cette personne est un parfait inconnu pour les numismates ; il est originaire d'une famille de professionnels numismates en Allemagne, mais étant juif, avec la prise de pouvoir de Hitler en 1936, il émigre aux États-Unis où il fait carrière dans la numismatique dès son arrivée. Dans les années 40/60, c'était un professionnel très réputé et connu qui avait parmi ces importants clients le roi Farouk, ce qui l'obligeait à voyager régulièrement en

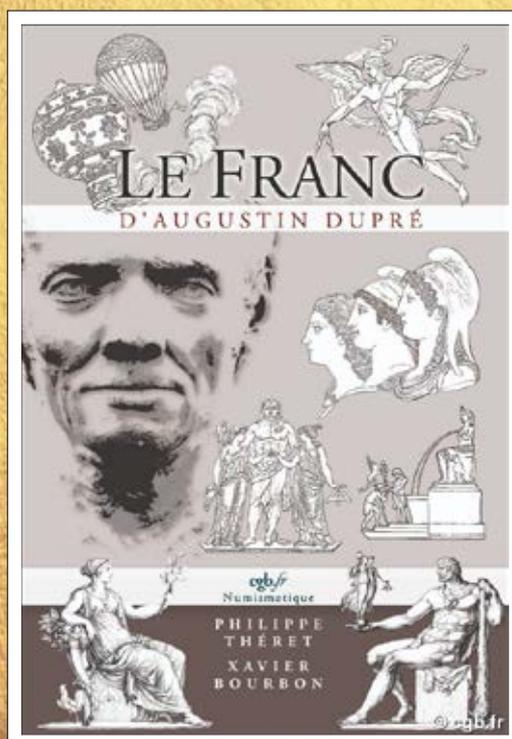
Égypte. Ma conclusion est que les pièces décrites antérieurement ont été vendues par Schulman. Maintenant, en supposant que cela soit exact, comment ces pièces françaises sont arrivées aux USA avant les années 30 ? Les collectionneurs en France au début du XX^e siècle n'étant pas nombreux et ces pièces étant très rares et probablement chères, il n'y avait pas beaucoup de clients potentiels et il me vient à l'esprit, peut-être à tort, que l'acheteur était le comte Philippe de Ferrari, un collectionneur acharné avec une immense fortune ! Le détail est que la collection de monnaies françaises correspondant aux royales et « modernes » du comte Ferrari n'a pas été dispersée aux enchères, elle a tout simplement disparu des radars aux alentours de 1920. Pendant ce temps-là et de l'autre côté de l'Atlantique, Virgil Brand, probablement le plus grand numismate ou plutôt l'accumulateur américain de tous les temps, achetait des monnaies à tour de bras. Lors de la dispersion d'une partie de cette collection (plus de 300 000 monnaies), des monnaies ayant appartenu à Ferrari sont apparues sur le marché numismatique. Est-ce que parmi ces monnaies il y avait les monnaies du présent article, on ne le saura jamais, mais c'est une possibilité non négligeable !

J'arrête là mes réflexions, car je suis actuellement dans la rédaction d'un article qui concerne la collection de monnaies du comte Ferrari. Le regroupement d'informations étant une tâche assez complexe, cela demande du temps, mais j'espère le présenter avant la fin de l'année.

Yves BLOT

LE FRANC d'Augustin Dupré

75,00€
réf. If2021



JUSQU'OU VONT MONTER LES PRIX DES MONNAIES EXCEPTIONNELLES ?

Je constate que les résultats lors de ventes aux enchères de monnaies rares et de très belle qualité atteignent des prix chaque fois plus élevés.

Avec la conjoncture économique actuelle qui est très complexe et qui n'a pas tendance à s'améliorer, je me dis que quand même les arbres ne montent pas au ciel, quoique ?

Dernièrement j'ai assisté à travers internet à plusieurs ventes à Monaco (Gadoury, MDC) et Paris (Beaussant-Lefèvre...) et je suis étonné par les prix réalisés. C'est un fait qu'à Paris de très belles et anciennes collections ont été proposées et qu'à Monaco de très nombreux lots sont de tout premier choix.

Tout, en réalité, dépend de votre capacité financière, car le temps joue en faveur des personnes qui ont un capital important étant donné que les monnaies rares et exceptionnelles font partie des biens tangibles. Certains amateurs n'ont aucun besoin pécuniaire particulier et donc aucune intention de revente de leur collection ou d'une partie de celle-ci. De ce fait, il n'est pas rare de voir des monnaies disparaître pendant 20, 30, voir 40 ans dans des collections.

Sur le long terme et dans la majorité des cas, ces monnaies vont prendre de la valeur ou du moins la conserver et finale-

ment le prix d'achat initial qui peut sembler très élevé s'estompé dans le temps.

Il faut aussi remarquer qu'en 20 ou 30 ans, les choses évoluent, rien n'est figé. Une série qui était délaissée à une certaine époque sera très recherchée ultérieurement ; les changements économiques d'un pays sont également un facteur à prendre en compte dans le cas de la numismatique de ce pays. Les monnaies russes à une certaine époque étaient délaissées et les prix étaient bas, mais avec la croissance économique russe, l'intérêt pour ces pièces a augmenté et les prix ont bondi. Il en est de même pour la Chine, où de nos jours les monnaies chinoises sont très recherchées.

Pour les pays où le domaine de collection est vaste, ce qui est le cas de nombreux pays européens, certaines périodes sont recherchées exclusivement par les amateurs de ces pays. Je pense, peut-être à tort, que la majorité des personnes qui s'intéressent aux monnaies gauloises sont françaises. Par contre il y a des collectionneurs étrangers intéressés par les séries de Napoléon I^{er} et Napoléon III. Il est fort probable que dans le cas des monnaies gauloises il y ait très peu d'amateurs pour les très belles pièces à cause des prix, mais la réalité est que ces pièces sont très rares et par conséquent les deux faits se compensent.

Il ne faut jamais oublier que le nombre de pièces rares n'est pas extensible et bien qu'il arrive de temps à autre de trouver des trésors, dans la majorité des cas, les pièces ne sont pas de qualité et lorsqu'une grande collection apparaît, on n'y trouve pas dix exemplaires de la même pièce en qualité exceptionnelle. De nos jours les bases de données de NGC et PCGS évoluent très peu pour ce qui est des monnaies françaises anciennes de très belle qualité et je pense que dans le futur, cela va être la tendance.

Je ne pense pas que toutes les pièces vont voir leur prix augmenter régulièrement, mais pour de nombreuses pièces rares et exceptionnelles, elles sont et resteront chères.

Quel amateur en 2000 aurait pensé qu'une dix Louis d'or se vendrait 350 000€, c'est à dire plus de deux millions de Francs ?

Cependant, il faut toujours garder les pieds sur terre et particulièrement par les temps qui courent qui sont géopolitiquement et économiquement très compliqués !

Lors de ventes aux enchères de collections exceptionnelles, les amateurs ont tendance à s'emballer et payer « trop » cher certaines pièces. Je pourrais comprendre cela si nous étions dans une époque faste, mais ce n'est pas du tout le cas, c'est plutôt tout le contraire et le futur est très incertain !

Je ne suis pas pessimiste, mais plutôt prudent !

Une collection se bâtit sur le long terme et il faut parfois faire preuve de patience ou peut-être de sagesse !

Yves BLOT



Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,

je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.

Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvblot@hotmail.com

L'ÉVALUATION DU GRADE : 4-XF (EXTREMELY FINE) 40-45

Après avoir examiné et illustré les grades correspondant aux pièces peu circulées (AU50 à 58), nous allons voir les grades XF40 et 45 correspondant au Très Très Beau. À noter que le TTB se trouve à cheval sur XF et AU car l'échelle des grades de Sheldon est beaucoup plus précise que l'échelle des qualités françaises. En dessous de 50, les grades évoluent par paliers de 5 points.

Échelle de grade	Qualité	Description
XF45 XF40	TTB (Très Très Beau)	Usure modérée sur les points hauts, il n'y a plus de velours dans les champs.

Chaque grade est illustré par une pièce différente. L'état de conservation est indépendant de l'origine ou l'âge de la monnaie. Le grade est fonction de l'aspect général de la monnaie, puis il est affiné selon les cinq critères : l'usure, le velours, les marques, la frappe et la patine. En TTB, l'usure est faible sur les points hauts et toute la surface d'origine a disparu. Les marques modérées et une patine inesthétique n'ont pas d'impact sur le grade.

En XF40, l'usure touche la totalité de la surface, son action est visible sur toute la pièce. Il n'y a plus de velours. Les points hauts sont aplatis et les détails les plus fins sont reliés par l'usure, mais les détails majeurs sont visibles. Par exemple, les cheveux ne se distinguent plus mais les mèches sont nettes, de même les feuilles de la couronne sont reliées par l'usure mais les touffes ainsi que certaines feuilles restent distinctes.



France 20 Francs 1808-A PCGS XF40



France 20 Sols 1720-A PCGS XF45

En XF45, l'usure touche la totalité de la surface. Il n'y a plus de velours, contrairement au AU où il subsiste partiellement dans les zones protégées. Les points hauts sont aplatis mais tous les détails de la gravure sont visibles, tels que les cheveux qui composent une mèche, ou les éléments constituant une couronne.

Pour résumer, le XF est une pièce dont l'usure touche la totalité de la surface mais dont la majorité des détails de la gravure sont visibles. C'est un grade intermédiaire très collectionné, en particulier pour les monnaies antérieures au XIX^e siècle, car la pièce a un aspect agréable bien qu'elle soit assez circulée.

Laurent BONNEAU - PCGS Europe

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

19€90

à la vente sur **Cgb.fr**



Collection de S.A.S. le prince de Monaco

PREMIÈRE SEMAINE (11-15 OCTOBRE 2023)

Pendant 5 jours, du mercredi 11 octobre au dimanche 15, la numismatique s'est manifestée avec bonheur à Monaco. D'abord par les deux ventes aux enchères organisées par les deux plus importantes maisons de numismatique¹ de la Principauté où sont actifs six numismates professionnels² ; ensuite par le Salon de l'Association numismatique de Monaco qui fêtera l'an prochain sa 30^e manifestation.

Les deux ventes ont concerné 2617 monnaies et médailles ainsi que 366 billets pour la première (mercredi, jeudi, vendredi) et 869 monnaies pour la seconde. De ces deux ventes on peut retirer les enseignements suivants :

1°- Les ventes aux enchères monégasques touchent aujourd'hui un public international qui dispose de gros moyens.

2°- Les acheteurs privilégient les monnaies de toute première qualité en ce qui concerne l'état de conservation, désirant systématiquement au moins du Superbe, de préférence du SPL ou du FDC. Cette exigence l'emporte systématiquement sur la rareté. Les monnaies en TTB, a fortiori en dessous (il n'y en a pratiquement pas sauf des raretés), trouvent difficilement preneur. Les acheteurs tiennent compte de la gradation : deux monnaies SUP à FDC gradées respectivement 64 et 66 peuvent être vendues du simple au double.

3°- Les acheteurs sont sensibles à la beauté artistique des monnaies. Ainsi, pour les monnaies antiques, les grecques et les romaines en parfait état trouvent preneur à haut prix. En revanche, on constate depuis 3 ans une réelle désaffection à l'égard des monnaies gauloises, peu prisées. Pour les mérovingiennes, carolingiennes et premières capétiennes, les résultats sont mitigés. Les royales qui ne sont pas superbes ne se vendent pas, de même que les multiples d'or de Louis XIII (80 livres, 40 livres postérieure à 1640) en dessous du superbe.

4°- Les acheteurs, à l'exception des « passionnés » pour une monnaie, ne mettent pas n'importe quel prix. Pour le Moyen Âge, deux exemplaires de la *couronne d'or* de Philippe VI (1340) étaient proposés : la première FSC gradée 65 à 80 000€ n'a pas trouvé preneur, la seconde en FDC gradée 63 a été vendue 45 000€ (+ frais). Un statère d'or de Panticapée SUP/FDC n'a pas trouvé preneur à 90 000€.

1 MDC et Éditions Gadoury.

2 Aux deux premiers, ajoutez Boule, Würz, Shama et Brych.

5°- Un certain nombre de monnaies ont été vendues plus de 100 000€ (+ frais). Parmi celles-ci un multiple de 80 livres de Louis XIII (pièce de plaisir dite « huit louis » depuis le XIX^e siècle) s'est vendu 260 000€ (+ frais). L'essai en or de l'écu au bandeau (1740), gradé 62, 150 000€. L'essai en or de la pièce de 5 francs non daté (1801-1802), gradé 62, 220 000€. L'essai britannique de 5 livres 1839, gradé 67, 1 300 000€. La pièce de 10 scudi de Savoie 1610, gradée 60, 300 000€. La pièce de 6 doppie de Parme, gradée 58, 160 000€. Le multiple de 40 livres de Louis XIII dit « quatre louis », répertorié en 1690, gradé 45, 120 000€. La pièce de 10 scudi de Savoie 1633, gradée 53, 181 000€.

Les prochaines ventes de ces deux maisons sont prévues au printemps 2024. Souhaitons qu'elles soient à nouveau groupées afin de rencontrer le même succès.

Mais les ventes aux enchères et le salon de l'ANM, honoré de la présence d'officiels, ne sont pas la seule activité numismatique de Monaco. Du 2 au 5 novembre aura lieu au musée des Timbres et des Monnaies, fondé en 1995 par le prince Rainier III, une nouvelle exposition numismatique après celles de 2008, 2012, 2015 et 2020 (commissaire : le professeur Jean-Louis Charlet). Elle sera consacrée aux monnaies du duché de Valentinois, ancien fief des Grimaldi en France, donné en 1641 par Louis XIII à Honoré II de Monaco en exécution du traité de Péronne. À l'occasion de cette exposition le musée mettra en vente sur place la pièce de collection de 50€ en or frappée en hommage au prince Rainier III pour le centenaire de sa naissance qui est célébré en cette année 2023, cet éminent souverain monégasque étant décédé en 2005 après 56 ans de règne.

DEUXIÈME SEMAINE (30 OCTOBRE – 5 NOVEMBRE 2023)

Entrecoupée par la journée fériée du 1^{er} novembre (Toussaint), cette semaine a connu une intense activité numismatique de haut niveau.

Le 30 octobre, le président-directeur général de la Monnaie de Paris, Marc Schwartz, accompagné de deux de ses collaborateurs, était en visite professionnelle à Monaco. Reçu d'abord au Palais princier par la Commission consultative princière des Timbres et des Monnaies avec laquelle il a eu une réunion de travail, le président s'est ensuite rendu au musée des Timbres et des Monnaies, bien connu de la Monnaie de Paris. En effet, celle-ci a activement participé aux expositions numismatiques de prestige organisées en 2008, 2012 et 2015 ainsi qu'à la cérémonie d'inauguration, en 2011, du retour du balancier de Droz en Principauté de Monaco (voir encadré), magnifique machine à frapper la monnaie prêtée au musée monégasque par la Monnaie de Paris qui en reste propriétaire.

Le président Schwartz a fait une forte impression car il est peu commun de rencontrer chez un haut fonctionnaire les qualités inhérentes à un grand chef d'entreprise, ce qu'il est. Ancienne direction du ministère de l'Économie et des Finances, la Monnaie de Paris est devenue depuis une quinzaine d'années un établissement public industriel et commercial, c'est-

LA NUMISMATIQUE MISE À L'HONNEUR À MONACO

à-dire une entreprise d'État qui n'est plus financée par le budget et doit vivre de son activité. Son bilan doit être équilibré.

Les relations entre la Monnaie de Paris et la Principauté de Monaco sont anciennes et étroites ; elles ont exactement 186 ans. En 1837, la Principauté acheta à la Monnaie de Paris le balancier de Droz afin de frapper à Monaco, dans le Palais, les monnaies d'Honoré V (5 francs en argent, Un décime (=10 centimes) et 5 centimes en bronze). L'émission terminée, la Principauté revendit/le balancier à la Monnaie de Paris où il resta en service jusqu'en 1956.

20 ans plus tard, la Monnaie de Paris frappa en 1863, pour les besoins du Casino de Monte-Carlo, des jetons d'argent de 2 francs. De ce fait, l'article 17 de la convention franco-monégasque du 9 novembre 1865 confia à la Monnaie de Paris l'exclusivité de la fabrication des monnaies monégasques. Cette disposition est toujours en vigueur car elle fut renouvelée en 1912, 1963, 2001 et 2011. C'est ainsi que les actuels euros monégasques sont frappés par la Monnaie de Paris dont ils montrent les différents.

Le 2 novembre, S.A.S le prince Albert II de Monaco, accompagné de sa sœur, la princesse Stéphanie, président du Comité du Centenaire Rainier III (1929-2023) et entouré de plusieurs personnalités dont 2 conseillers-ministres du gouvernement monégasque ainsi que le président du Conseil National (Parlement monégasque), a inauguré au musée des Timbres et des Monnaies de Monaco la cinquième exposition numismatique organisée en Principauté, dans ce musée, depuis 2008. Celle-ci était consacrée aux monnaies de l'ancien duché-pairie de Valentinois qui fut, avant la Révolution, un fief des Grimaldi donné en 1942 au prince Honoré II de Monaco par le roi de France Louis XIII. Ce territoire, en même temps que le marquisat des Baux de Provence, la seigneurie de Saint Rémy, la baronnie des Buis (Buis-les-Baronnies aujourd'hui), fut donné par Louis XIII en exécution du traité de Péronne (14 septembre 1641) qui fut la pierre angulaire des relations privilégiées franco-monégasques et inspire encore aujourd'hui la « communauté de destin » franco-monégasque consacrée par le traité du 24 octobre 2002 en vigueur.

L'exposition montrait d'une part des documents d'archives inédits prêtés par les Archives et la Bibliothèque du Palais princier ainsi que par des institutions d'Aix-en-Provence, d'autre part des monnaies féodales du Valentinois provenant de l'exceptionnelle collection Régis Chareyron, aujourd'hui décédé, acquise par S.A.S. le prince de Monaco. L'exposition était clôturée, dans la salle des raretés illustrée par les portraits des Seigneurs puis des princes de Monaco, de Rainier I^{er} et Albert II, par plusieurs monnaies uniques ou rarissimes d'honoré II fait duc de Valentinois et pair de France.

À la sortie de la salle des raretés, une pièce commémorative de 50€ en or a été présentée et remise au prince Albert II ainsi qu'à la princesse Stéphanie. Cette monnaie commémore en effet les 100 ans du prince Rainier III, père du prince Albert II et de la princesse Stéphanie, président du Comité du centenaire Rainier III.

Cette belle pièce d'or a été frappée à 499 exemplaires seulement. Elle a été vendue l'après-midi et le jour suivant au musée des Timbres et des Monnaies dont le stock est épuisé malgré le prix (2500€). Il est possible de se procurer encore cette pièce, qui montre deux portraits du prince Rainier III à des âges différents, chez les numismates professionnels, mais au prix du marché naturellement.

L'exposition a connu un franc succès. Ayant bénéficié d'une couverture télévisée très efficace (Monaco Info) ainsi que d'une diffusion exceptionnelle dans la presse (le quotidien Monaco Matin en première page), les visiteurs sont venus nombreux et avides de questions toujours intéressantes.

En raison d'un projet d'extension du Centre commercial de Monaco-Fontvieille, le devenir du musée des Timbres et des Monnaies n'est pas fixé : soit rester sur place, soit être transféré en un autre lieu de Monaco. On devrait être fixé sur ce point avant la fin de l'année 2024.

Les prochaines manifestations numismatiques de Monaco auront lieu au printemps 2024 avec les ventes aux enchères des maisons Gadoury et MDC. D'ici là, une nouvelle édition du « Gadoury rouge » aura été publiée.

Christian CHARLET

LE BALANCIER DE DROZ, AUX LIONS

Né en Suisse le 17 avril 1746 à La-Chaux-de-Fonds, canton francophone de Neuchâtel, Jean-Pierre Droz fut à la fois un remarquable ingénieur-mécanicien, constructeur de balanciers, ainsi qu'un grand graveur de monnaies. Comme graveur, Droz fut l'auteur des célèbres essais de l'écu de Calonne (1785) puis un des graveurs attirés de Napoléon. Il grava ainsi les coins de plusieurs monnaies de Napoléon ainsi que celles du maréchal Berthier, prince de Neuchâtel. Il mourut à Paris en 1823.

Le célèbre balancier dit « à têtes de lions », en raison des deux têtes de lion qui le décoraient, a vraisemblablement été construit en 1796. Il est le chef-d'oeuvre de Droz en ce qui concerne les balanciers. Après un aller et retour à Mona-

co, de 1837 à 1842, il est revenu en Principauté en 2011, prêté par la Monnaie de Paris lors des transformations du quai Conti suite à la restitution de la « parcelle de l'an 4 » à l'Institut de France. Sans la demande monégasque de prêt à long terme, il aurait été remis à Pessac avec d'autres outillages.

Le musée des Timbres et des Monnaies de Monaco est le seul musée monétaire de la Côte d'Azur, aucun musée monétaire n'existant ni à Nice, Cannes, Fréjus-St Raphaël ou Toulon. Le plus proche musée monétaire est celui de Marseille (Cabinet monétaire des Archives municipales).

Christian CHARLET

ANALYSE DES RÉSULTATS

CGB INTERNET AUCTION

UN SIÈCLE DE MÉDAILLES 1848 -1948

Début novembre, nous avons mis en place une vente Internet Auction spécialement dédiée à la collection André Ronde de monnaies provinciales et à une vente thématique sur Un siècle de médailles françaises (1848-1948).



fig.1

Nous avons choisi pour cette vente thématique de présenter 27 médailles gravées par Louis Oscar Roty (1846-1911). Sculpteur et médailleur connu pour la figure de sa Semeuse, il fut chef de file de l'art de la médaille avec Jules-Clément Chaplain, « père » de la 20 Francs or Marianne (1839-1909). 11 médailles de Chaplain faisaient également partie des lots sélectionnés. Parmi ceux-ci, une médaille de la Belle Jardinière dont le motif est inspirée du tableau de Raphaël, « La Vierge à l'enfant avec le petit saint Jean-Baptiste » peint vers 1507/1508. Celle-ci est partie au prix de 365 € (fig.1).



fig.2



fig.3

Parmi les records sur les médailles de Louis Oscar Roty, notons cette médaille : Patria non Immemor, pour le 25^e anniversaire de la République France (fig.2) citée page 233 dans le dictionnaire bibliographique de Louis Forrer, partie au prix de 436 €. Cette médaille existe au moins sous trois diamètres différents : 36 mm, 30 mm et 21 mm. La même année, 1895, Louis Oscar Roty réalisa la médaille à l'effigie d'Angelo Ma-

riani pour la présentation de son vin que l'on peut retrouver sous la forme d'une plaquette qui a atteint lors de la vente en médaille ronde de 20,5 mm le prix final de 483€ (fig.3).



fig.4

L'année suivante, en 1896, Roty réalisa la médaille de Jeanne d'Arc connue sous deux diamètres. Notre exemplaire, d'un diamètre de 45 mm, a réalisé 531 € (fig.4).



fig.5

En 1900, Oscar Roty réalisa de nombreuses médailles dont la plaquette de « l'Amour console l'humanité », connue sous trois formes différentes. Au cours de cette vente, nous avons eu l'occasion de présenter la plaquette en argent au blason gravé de trois pattes d'aigle (fig.5) qui réalisa le prix de 2495 € après une bataille acharnée lors de la phase Live de la vente. Nous avons présenté les variétés de cette médaille, de format ovale (fig.6 et 7) avec des revers différents : une couronne de fleur pour la première, partie au prix de 106 €, et le drapeau français sur une branche de laurier pour la deuxième, celle-ci trouvant acquéreur à 296€. De même, la plaquette pour l'Exposition universelle internationale de 1900 (fig.8) est une des



ANALYSE DES RÉSULTATS

CGB INTERNET AUCTION

UN SIÈCLE DE MÉDAILLES 1848 -1948

variétés de l'Amour consolant l'humanité (cf. *Dictionnaire bibliographique* de Louis Forrer, p.238).



fig.6



fig.7



fig.8

Parmi les beaux résultats sur les médailles d'Oscar Roty, le prix réalisé (826 €) pour la médaille du Centenaire de la Banque de France (1800-1900) (fig.9) est remarquable. D'après l'ouvrage de L. Forrer, celle-ci aurait été fabriquée en 1901.



fig.9



fig.10

On notera également le très bon résultat de la fonte de Camille Pissarro (fig.10) gravée par Alexandre Louis Marie Charpentier (1856-1909), élève de François Joseph Hubert Ponscarne (1827-1903), vendue au prix final de 637 €.



fig.11

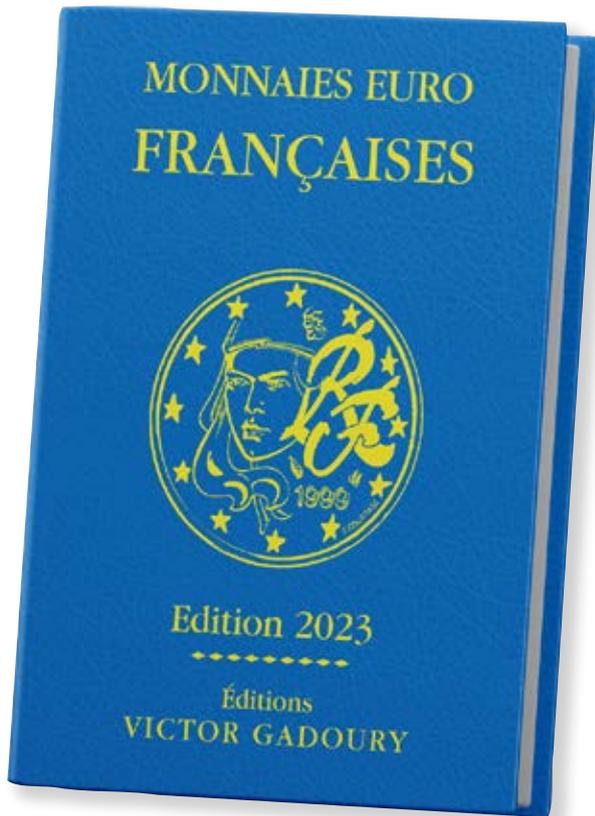
Sur les médailles de parlementaires, on remarquera le résultat réalisé (613 €) par la médaille décernée au général Louis Léon César Faidherbe (1818-1889), sénateur du Nord (1879-1888) (fig.11).

La liste complète des résultats de la vente Internet Auction Monnaies antiques/Médailles du 14 novembre 2023 est disponible en cliquant sur le lien suivant : [résultats Internet Auction Novembre 2023](#).

Ce chapitre de la vente dédié à la médaille de 1848 à 1948 a fait l'objet d'un catalogue virtuel que vous pouvez toujours consulter en cliquant sur le lien suivant : <https://flips.cgb.fr/cem500/8/>

Alice JUIILLARD





Monnaies Euro Françaises - 1992-2022 - Éditions Victor Gadoury 2023
690 pages, 15 x 21 cm.

A lors que le Gadoury rouge souffle ses 50 bougies, l'univers de la numismatique accueille un nouvel ouvrage, le Gadoury Euro, qui vient compléter son grand frère en couvrant le monnayage français en euro de 1992 à 2022. J'ai commencé la rédaction de cet ouvrage depuis la mise en circulation de l'euro en 2002. Ce sont donc ici 20 années de recherches et d'études qui sont partagées avec tous les passionnés, faisant ainsi de ce livre le plus complet existant à ce jour.

L'EUROPE



Avant de parler de monnaie, est présenté un court historique de l'Union économique européenne, depuis le projet de Coudenhove-Kalergi il y a un siècle, suivi des traités qui ont

permis de créer l'Union telle que nous la connaissons aujourd'hui.

LES PIÈCES EN EURO



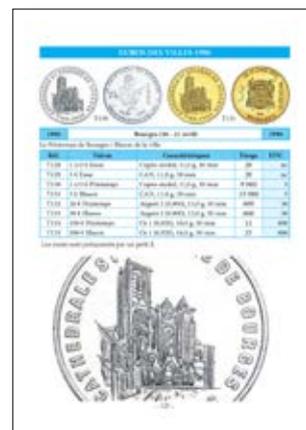
Ce chapitre présente la création monétaire européenne de sa naissance comme une devise internationale en 1979 à sa concrétisation physique en 2002. La fabrication des pièces est illustrée par un reportage sur tous les ateliers de fabrication de la Monnaie de Paris et de Pessac, ainsi que les interviews des directeurs, des graveurs généraux et des chefs du service de la gravure.

LES ESSAIS ET ÉPREUVES



Plusieurs pays et entreprises ont contribué à la mise au point de l'euro. Ce chapitre regroupe la description précise ainsi qu'un inventaire des essais de frappe de différents modules produits à Pessac, des épreuves de revers gravées à Bruxelles, des spécimens frappés par la Birmingham Mint peu avant sa fermeture, des jetons pour l'entraînement des personnes vulnérables émis par la Monnaie de Paris.

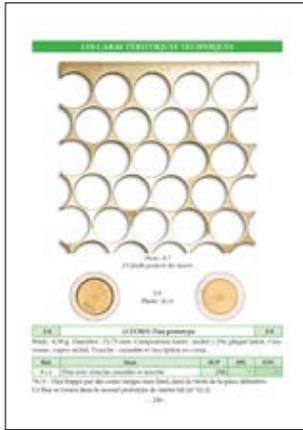
LES ECU ET EUROS TEMPORAIRES



Afin de sensibiliser la population à cette nouvelle monnaie, de nombreuses communes ont pris l'initiative d'émettre dès 1991 des jetons en ECU et en euros avec un cours limité dans le temps. Seuls les jetons frappés par la Monnaie de Paris sont ici référencés.

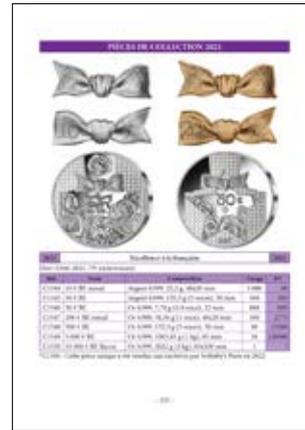
MONNAIES EURO FRANÇAISES 1992-2022

LES CARACTÉRISTIQUES DES PIÈCES



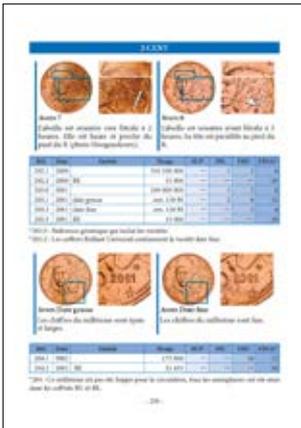
Les flans qui servent à la production des pièces sont ici référencés à tous les stades de leur fabrication, suivant les caractéristiques publiées au journal officiel. Les qualités de frappe, les catégories de monnaies, les états de conservation et les grades sont également définis dans ce chapitre.

LES PIÈCES DE COLLECTION



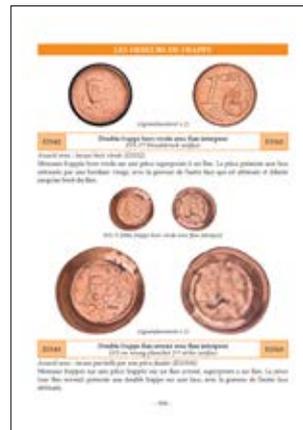
On retrouve dans ce chapitre l'inventaire des pièces de collection, vendues plus cher que leur valeur faciale par la Monnaie de Paris. Souvent en argent et en or, elles servent pour les commémorations et sont sujettes à de nombreuses innovations techniques. L'année 2023 n'étant pas complète, les pièces de ce millésime ne sont pas incluses.

LES PIÈCES FRANÇAISES DE CIRCULATION



Seules les pièces d'une valeur de 1 centime à 2 euros peuvent circuler dans toute la zone euro. Toutes les variétés sont décrites, illustrées et accompagnées d'une cotation. Les pièces commémoratives de 2 euros sont illustrées des projets primés aux concours et de dessins non adoptés de Joaquin Jimenez. Les starters Kit, les coffrets BU et BE sont également référencés.

LES PIÈCES FAUTÉES



LES PIÈCES DE COLLECTION À VALEUR FACIALE



Sont référencées dans ce chapitre les pièces de collection, vendues à leur valeur faciale par la Monnaie de Paris et la Poste. Il s'agit de pièces en argent de 5 à 100 euros et en or de 100 à 10 000 euros.

Des erreurs peuvent se produire lors de la fabrication, celles-ci sont très rares et majoritairement détruites. Toutes les erreurs existant au monde sont décrites dans ce chapitre, elles sont communément classées en trois groupes : les erreurs de flan, les erreurs de coin et les erreurs de frappe. Elles sont illustrées par une collection d'environ 240 pièces fautées en euro exclusivement françaises.

Laurent BONNEAU



LIVE AUCTION
Janvier 2024



Date de clôture : 2 janvier 2024
Closing date : January 2, 2024



MONDE
VENTE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

MONNAIES DU MONDE ET DES COLONIES
WORLD AND FRENCH COLONIAL COINS

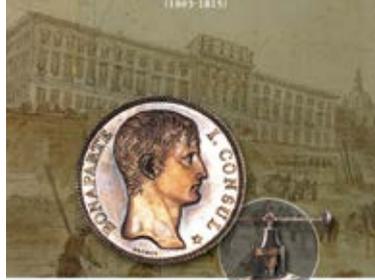


cgb.fr
Numismatique
Paris

PHILIPPE THIÉRET
MICHEL TAILLARD

LE FRANC
LES ESSAIS, LES ARCHIVES

NAPOLÉON I^{er}
(1803-1815)



ADANI cgb.fr ADE

Arnaud Clairand

**MONNAIES ROYALES
FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION**

1610-1794



Éditions Les Chevaux-Légers



LIVE AUCTION
Décembre 2023



Date de clôture : 5 décembre 2023
Closing date : December 5, 2023

